

Au-delà des ruines.

27 mars 2024

Nous en étions arrivés à l'invitation à solder le compte de nos espoirs. L'Espérance est présence cré-active au monde. Produisons et semons à tout vent graines et semences, sans trop savoir où Éole les emportera. Tout ce qui augmente notre puissance suscite en nous un affect de joie. Ne serait-ce pas là un remède radical au carcan de l'abattement et de l'angoisse ?

Tous les désespoirs nous sont permis

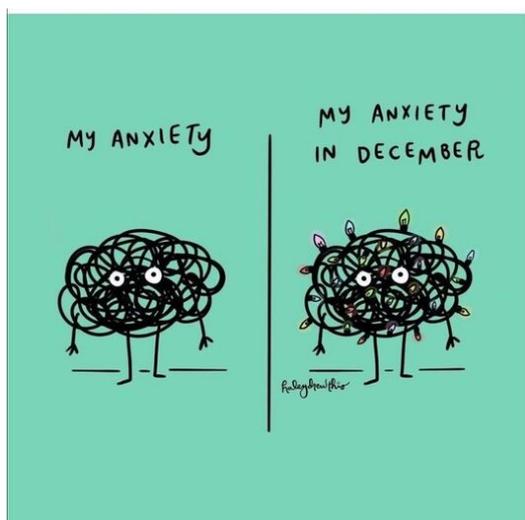
27 mars 2024

D'après le titre d'un roman de [Anne BRAGANCE](#), 'Tous les désespoirs vous sont permis', Flammarion, 1973.

L'ampleur de la matière considérée ici tout autant que la difficulté à suivre les méandres parfois piégeux de l'écrit en création (et tout particulièrement la boucle vertuo-vicieuse et généralement kilométrique que celui-ci forme avec la lecture) ont une nouvelle fois entraîné la scission en deux parties d'un texte initialement unique. Nous voici dans la première, au titre bornant aisément le contenu. En guise d'apostille, nous amorcerons les considérations qui devraient constituer la substance du second texte. Les deux parties étant apparues quasiment indissociables à l'auteur, celui-ci s'efforcera dès lors de hâter la parution du second texte.

Les crises que nous connaissons aujourd'hui précipitent et nous font voir crûment ce que le temps long rendait nettement

moins perceptible. A l'automne 2021, nous entamons la série de quatre posts '[Haut les cœurs](#)', un cheminement où nous nous sommes essayés à comprendre le décalage entre les manifestations du délitement (abordées dans deux textes publiés plus tôt dans l'année: [Apocalypse now ?](#) puis [la suite et fin](#), le premier recourant même au point d'interrogation, précaution apparaissant bien dérisoire aujourd'hui) et la sidération sociale régnante. Nous voici deux années plus tard seulement, et l'éclairage implacable des événements de tous ordres paraît quelque peu dissiper la torpeur des esprits. Plus vraiment K.O. debout mais groggy quand même, au travers des lambeaux de la brume qui s'effiloche, nous apercevons la mécanique en place. Dans le même mouvement nous prenons la mesure de l'inertie de l'ensemble, de la difficulté éprouvée à modifier nos trajectoires. Après une phase marquée par l'indifférence, nous voici maintenant en situation pré-traumatique pour certains, négationniste pour d'autres (voir [ici](#) et [ici](#)). Ce que nous avons [antérieurement](#) (provisoirement ?) dénommé anthropie, la difficulté que nous éprouvons à saisir les mouvements en cours ([ici](#) et [ici](#)), à [mobiliser nos énergies](#).



Black is black (source inconnue)

Un
pe
u
co
mm
e
la
ba
nq
ui
se
,
no
us
vo

yo
ns
fo
nd
re
un
pa
r
un
no
s
es
po
ir
s,
«
le
fo
nd
s
de
l'
ai
r
es
t
à
la
dé
pr
es
si
on
»
.
Pa
s

su
ff
is
am
me
nt
en
co
re
,
pe
ut
-
êt
re
?

Mais prenons d'abord la mesure des dégâts. Dresser un inventaire ([nous l'avions déjà esquissé au début de cette année](#), néanmoins la vitesse à laquelle se produisent les changements et l'intensité des coups de béliers que nous recevons justifient à nos yeux une mise à jour en bonne et due forme) ne relève pas d'un masochisme malsain. La lucidité étant notre première arme (en avons-nous d'autres?), sa pratique constitue un devoir. Tenons-nous bien droit debout, plutôt que la tête dans le sable. Il en résultera sans nul doute une marmite débordante d'un brouet indigeste au parfum écœurant. Tant pis ! L'usage plus fréquent des illustrations peut-être allégera-t-il celui-ci.

Les dégâts, quels terribles dégâts !

Nous ferons donc notre menu des profondes altérations tant de la physiologie et de l'anatomie du seul écosystème connu susceptible de permettre la vie humaine que de la qualité de vie et du vivre ensemble des presque 8 milliards d'humains qui l'habitent, altérations [que pour la plupart nous connaissons](#)

[depuis un moment déjà](#) et qui aujourd'hui ne trouvent plus leur place sous le tapis.



..... (source inconnue)

Se
ra
ic
i
pr
iv
il
ég
ié
e
(d
e
ma
ni
èr
e
no
n
ex
cl
us
iv
e
né
an
mo
in
s,
co
mp
le
xi
té
ob

li
ge
)
l'
en
tr
ée
'c
ha
ng
em
en
t
cl
im
at
iq
ue
,
pe
ut
-
êt
re
la
pl
us
pa
rl
an
te
. No
us
au
ri
on

s
to
ut
au
ss
i
bi
en
pu
en
ch
oi
si
r
un
e
au
tr
e.
Ai
ns
i,
l'
ir
ru
pt
io
n
br
ut
al
e
de
l'
In
te
ll

ig
en
ce
Ar
ti
fi
ci
el
le
,
so
rt
ie
il
y
a
pe
u
de
s
la
bo
s
si
li
co
né
s
où
el
le
se
tr
ou
va
it
ju

sq
ue
là
co
nf
in
ée
po
ur
ra
it
te
ni
r
un
rô
le
co
mp
ar
ab
le
. Né
an
mo
in
s,
la
co
mp
ré
he
ns
io
n
du

su
je
t
et
de
se
s
en
je
ux
ap
pa
ra
ît
à
ce
st
ad
e
en
co
re
co
nf
us
e
et
ex
ig
er
a
de
no
us
,
sa
ns

au
cu
n
do
ut
e,
un
e
dé
ma
rc
he
de
re
ch
er
ch
e
te
ll
e
qu
'e
ll
e
ex
pl
os
er
ai
t
le
s
li
mi
te
s

du
pr
és
en
t
ar
ti
cl
e.
A
pl
us
ie
ur
s
re
pr
is
es
év
oq
ué
e
su
r
ce
bl
og
,
ja
ma
is
ré
el
le
me
nt

ab
or
dé
e,
l'
IA
ap
pa
ra
ît
po
ur
ta
nt
co
mm
e
un
ph
én
om
èn
e
su
sc
ep
ti
bl
e
d'
im
pa
ct
er
no
s
ex

is
te
nc
e,
no
tr
e
vi
vr
e
en
se
mb
le
et
pe
ut
-
êt
re
pl
us
en
co
re
no
tr
e
on
to
lo
gi
e
av
ec
un
e

in
te
ns
it
é
et
un
e
pr
of
on
de
ur
pe
ut
-
êt
re
co
mp
ar
ab
le
s
à
ce
qu
e
no
us
ob
se
rv
on
s
av
ec

dé
jà
un
ce
rt
ai
n
re
cu
l
au
jo
ur
d'
hu
i
en
co
ns
id
ér
an
t
le
s
cr
is
es
éc
ol
og
iq
ue
s
en
co
ur

s .
Ce
tt
e
no
uv
el
le
do
nn
e
pa
ra
it
to
ut
au
ta
nt
ré
vé
la
tr
ic
e
de
s
ph
én
om
èn
es
qu
e
no
us
te

nt
on
s
d'
ap
pr
éh
en
de
r
su
r
ce
bl
og
.
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
un
au
tr
e
jo
ur
,
In
ch
Al
la
h,

mê
me
si
le
ch
em
in
po
ur
un
e
co
mp
ré
he
ns
io
n
in
ti
me
et
he
ur
is
ti
qu
e
de
l'
IA
et
de
se
s
re
to

mb
ée
s
pa
ra
ît
bi
en
ar
du
en
co
re
.

Ainsi vivons nous ce qui peut être défini comme une **'polycrise'**.

(<https://adamtooze.com/2022/06/24/chartbook-130-defining-polycrisis-from-crisis-pictures-to-the-crisis-matrix/>
<https://cascadeinstitute.org/earths-polycrisis-is-no-mere-illusion/>

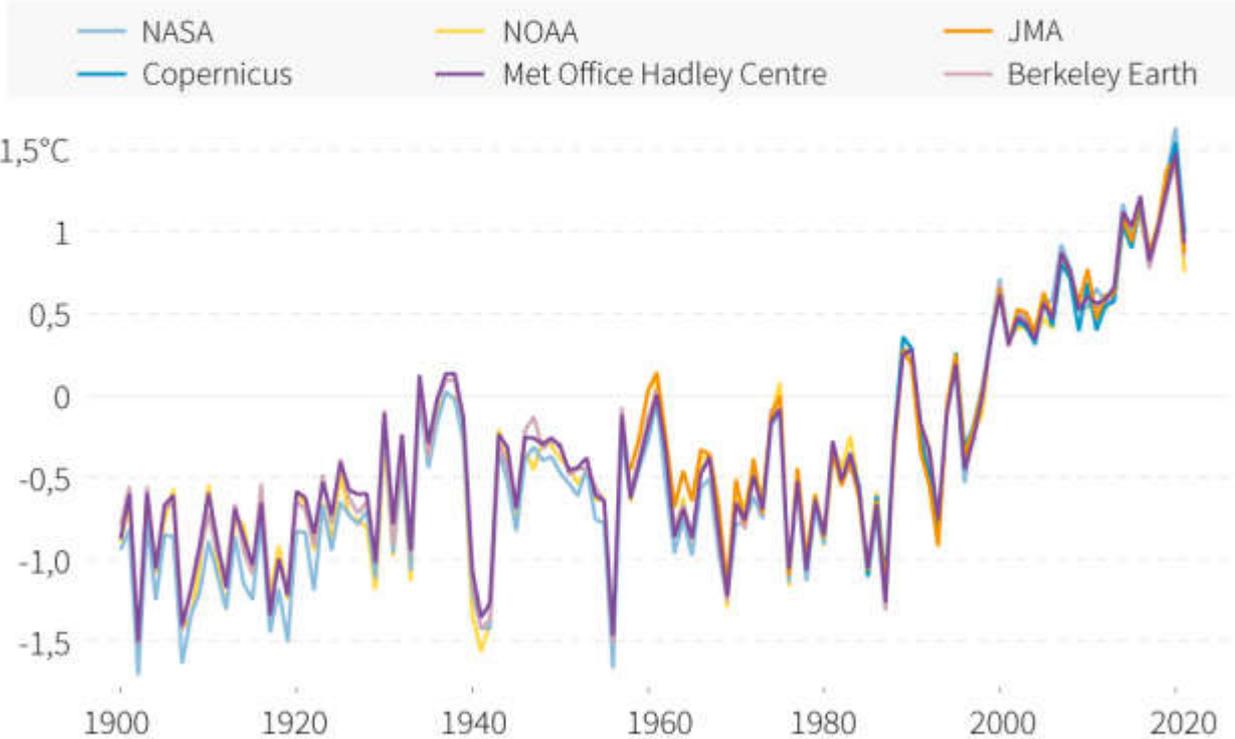
<https://www.vox.com/future-perfect/23920997/polycrisis-climate-pandemic-population-connectivity>). Nous tenterons dans les paragraphes suivants d'illustrer ce concept, abondamment, ad nauseam même, non pour faire étal de connaissances, mais plutôt par une espèce de cynisme machiavélique, aux fins de contribuer à l'extirpation, de notre étroit mental de privilégiés biberonnés à l'humanisme hors sol et à l'utopie libérale croissantiste, des petits espoirs avec lesquels, in fine, nous construisons notre cage. Prêt(e) à déguster ?... alors, à table !

LE RÉCHAUFFEMENT EN EUROPE

COP27

L'élévation des températures en Europe a été deux fois supérieure à la moyenne planétaire sur les 30 dernières années

Anomalies de températures annuelles par rapport à la période de référence 1981-2010 en Europe, d'après six relevés de données différents

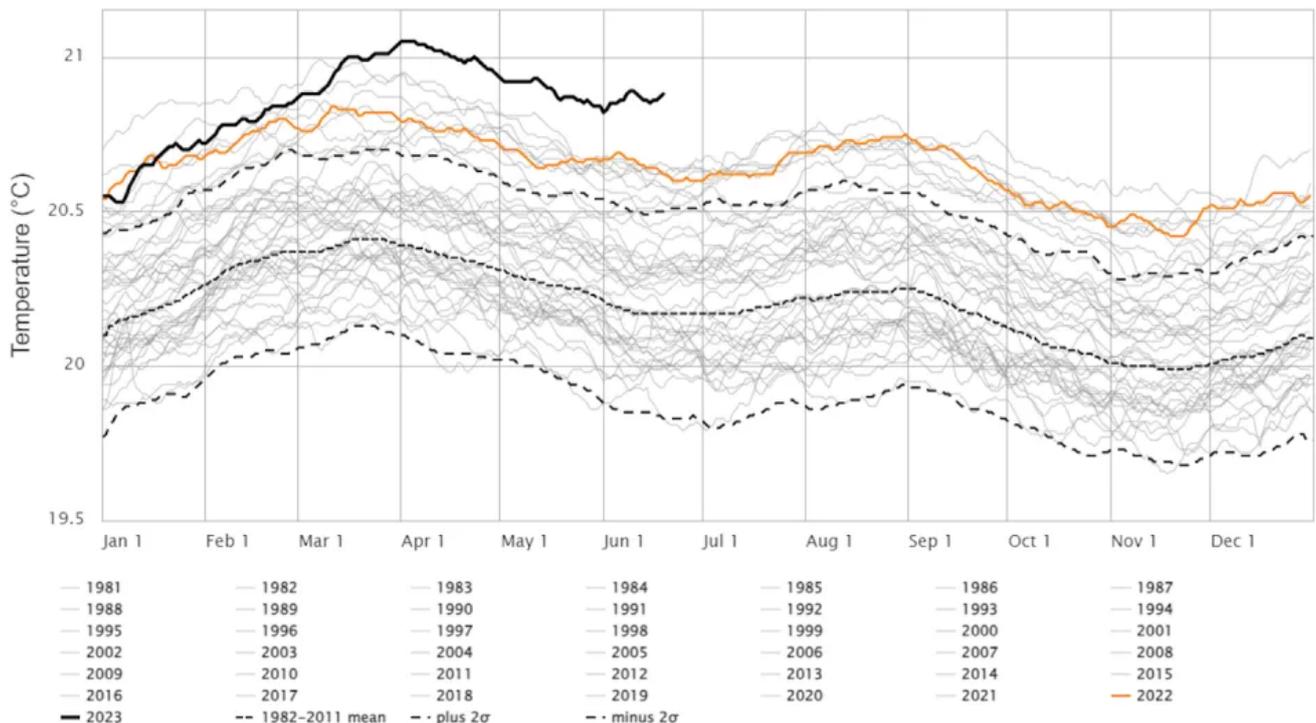


Source : OMM, d'après des données collectées par Met Office



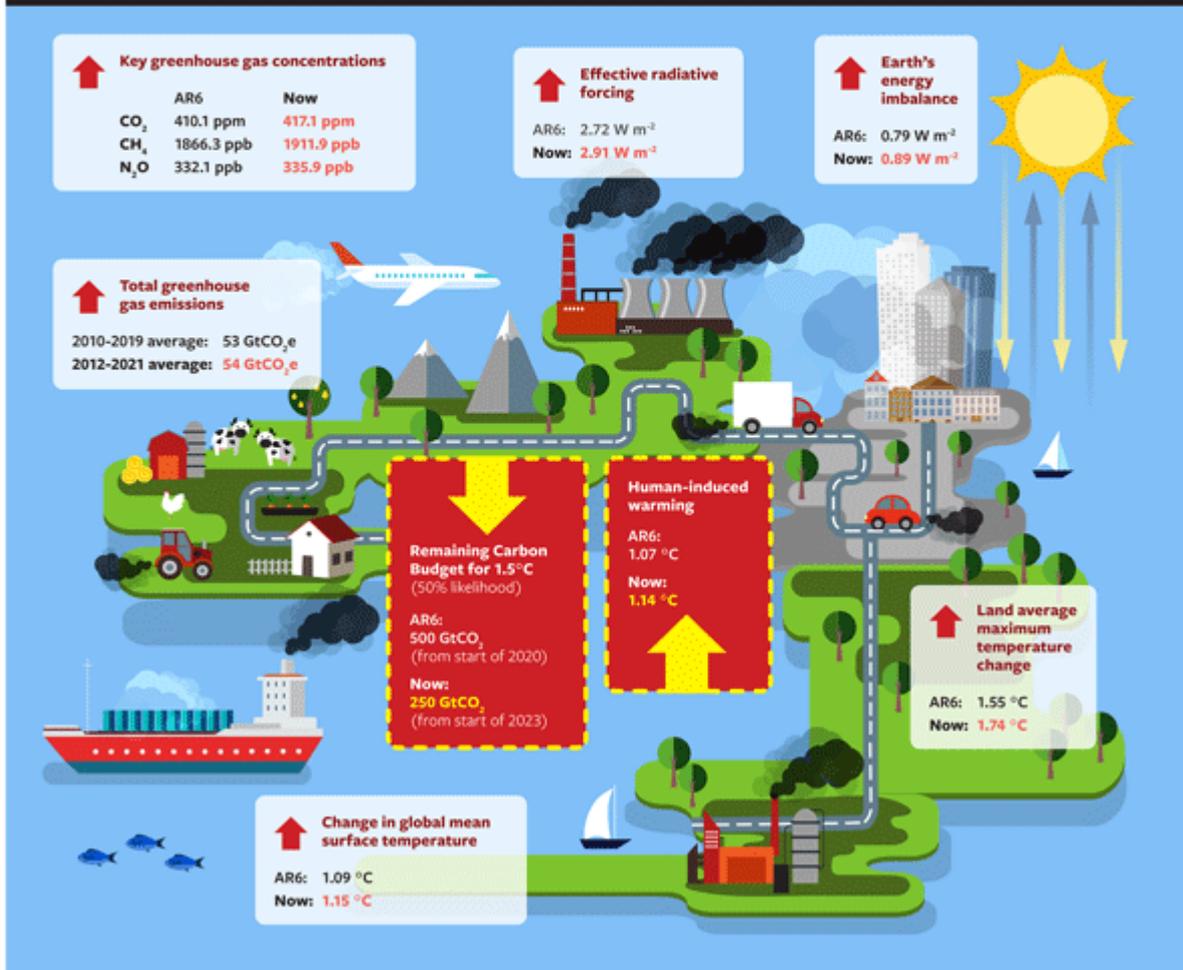
SST World (60S-60N)

NOAA OISST V2.1 | ClimateReanalyzer.org, Climate Change Institute, University of Maine



Key indicators of global climate: What's changed since AR6?

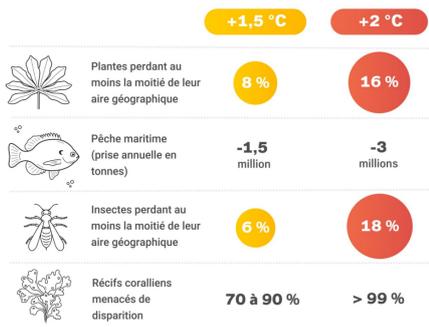
Human-induced warming is increasing at the **unprecedented rate** of over 0.2°C per decade, the result of greenhouse gas emissions being at an all-time high over the last decade, as well as reductions in the strength of aerosol cooling.



Menu du jour

Entrée: salade fraîche de chiffres et courbes variées ou petite compotée d'indicateurs , sauce piment Naga Viper

+1,5 à 2 °C : les effets du réchauffement



Source : rapport spécial du Giec "Réchauffement planétaire de 1,5 °C", 2019



Le
bu
dg
et
ca
rb
on
e
de
la
pl
an
èt
e
se
so
ld
e
à
ce
jo
ur
à
38
0
mi
ll
ia
rd
s
de
to
nn
es
.
Il
s'

ag
it
,
au
x
te
rm
es
de
s
tr
av
au
x
de
la
CO
P2
1
(«
A
cc
or
ds
de
Pa
ri
s
»)
de
la
qu
an
ti
té
de
di

ox
yd
e
de
ca
rb
on
e
qu
e
no
us
po
uv
on
s
re
je
te
r
da
ns
l'
at
mo
sp
hè
re
si
l'
ob
je
ct
if
de
2°
d'

au
gm
en
ta
ti
on
de
la
te
mp
ér
at
ur
e
du
gl
ob
e
(p
ar
ra
pp
or
t
au
x
ni
ve
au
x
pr
éi
nd
us
tr
ie
ls

)
à
l'
éc
hé
an
ce
21
00
de
va
it
êt
re
re
sp
ec
té
.
Au
pa
ss
ag
e,
il
se
mb
le
ra
it
qu
e
le
s
né
go
ci

at
eu
rs
de
ce
t
Ac
co
rd
ai
en
t
vi
sé
1,
5°
po
ur
pe
ut
-
êt
re
at
te
in
dr
e
in
fi
ne
2°
(r
ap
pe
lo
ns

-
le
,
ce
t
Ac
co
rd
n'
es
t
nu
ll
em
en
t
co
nt
ra
ig
na
nt
) .
Po
ur
ta
nt
,
1,
5°
ou
2°
,
c'
es
t
pa

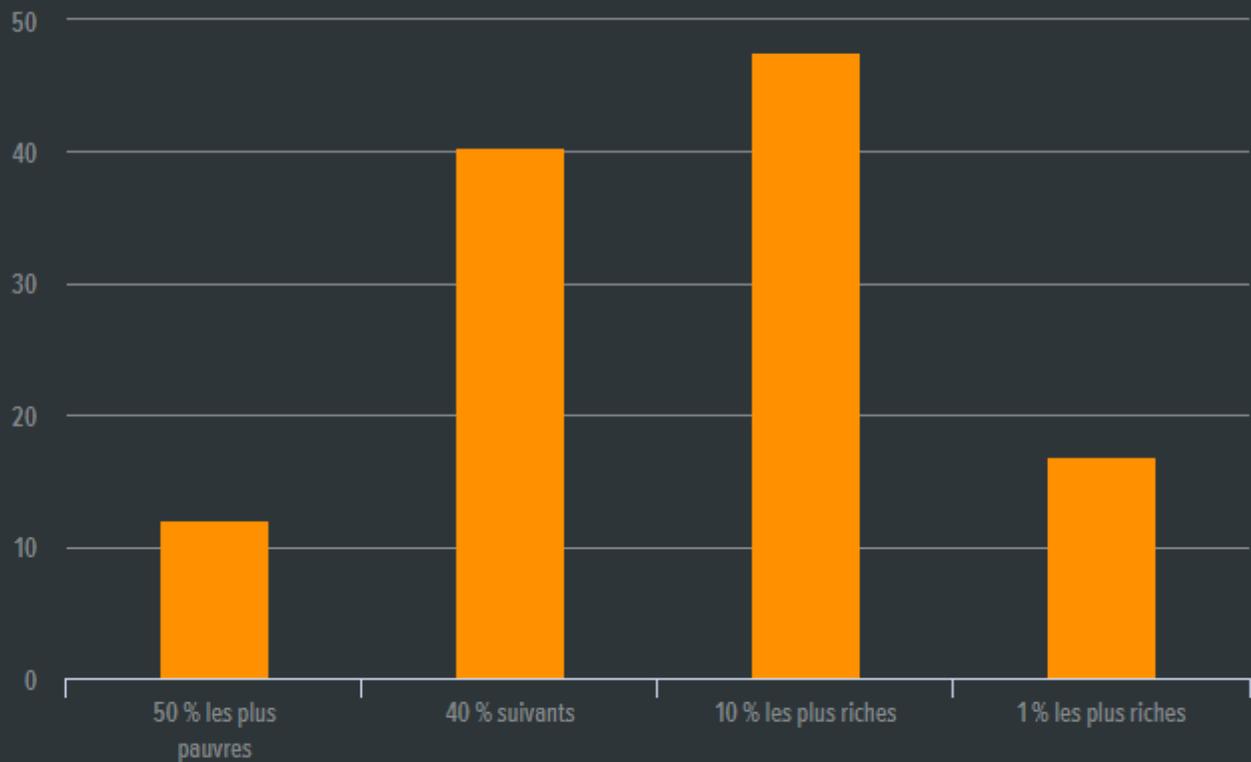
s
pa
re
il
!
So
it
,
no
us
ve
rr
on
s
pl
us
lo
in
qu
e
no
us
n'
en
so
mm
es
pl
us
là
.

Au cours de l'année 2022 nous avons cramé quelque chose comme 58 milliards de tonnes sur ce budget, ce qui en gros nous laisse à peine six années à consommation constante, moins une pour 2023, qui vient de s'achever. Parmi d'autres (que nous examinerons un peu plus loin), il est un facteur qui vient

considérablement réduire ce délai. En effet, la projection des données observées depuis 1990 permet de supposer avec une forte probabilité l'augmentation de la part de la population mondiale de personnes définies comme riches (arbitrairement définie dans [l'étude ici évoquée](#) par la possession d'un patrimoine de deux millions de dollars ou plus), qui passerait ainsi de 0,7 % en 2020 à 3,5 % en 2050 (voir plus loin le passage relatif à l'aggravation des inégalités économiques). [La production de CO2 étant largement corrélée au niveau patrimonial](#), chaque individu de cette catégorie de la population mondiale rejeterait annuellement dans l'atmosphère 45 tonnes de dioxyde de carbone ce qui représenterait 286 gigatonnes sur trente ans, soit 72 % du solde en question. Les 96,5 % de la population situés sous le seuil de deux millions de dollars voudront bien se contenter des 28 % restants.

La richesse extrême va avec une pollution extrême

Contribution de chaque groupe de revenus aux émissions mondiales de CO2 en 2019, en %



Lecture : Sur l'ensemble des ménages, les 50 % les plus pauvres sont responsables de 12 % des émissions mondiales. Les 10 % les plus riches sont responsables de presque la moitié des émissions mondiales (48 %).

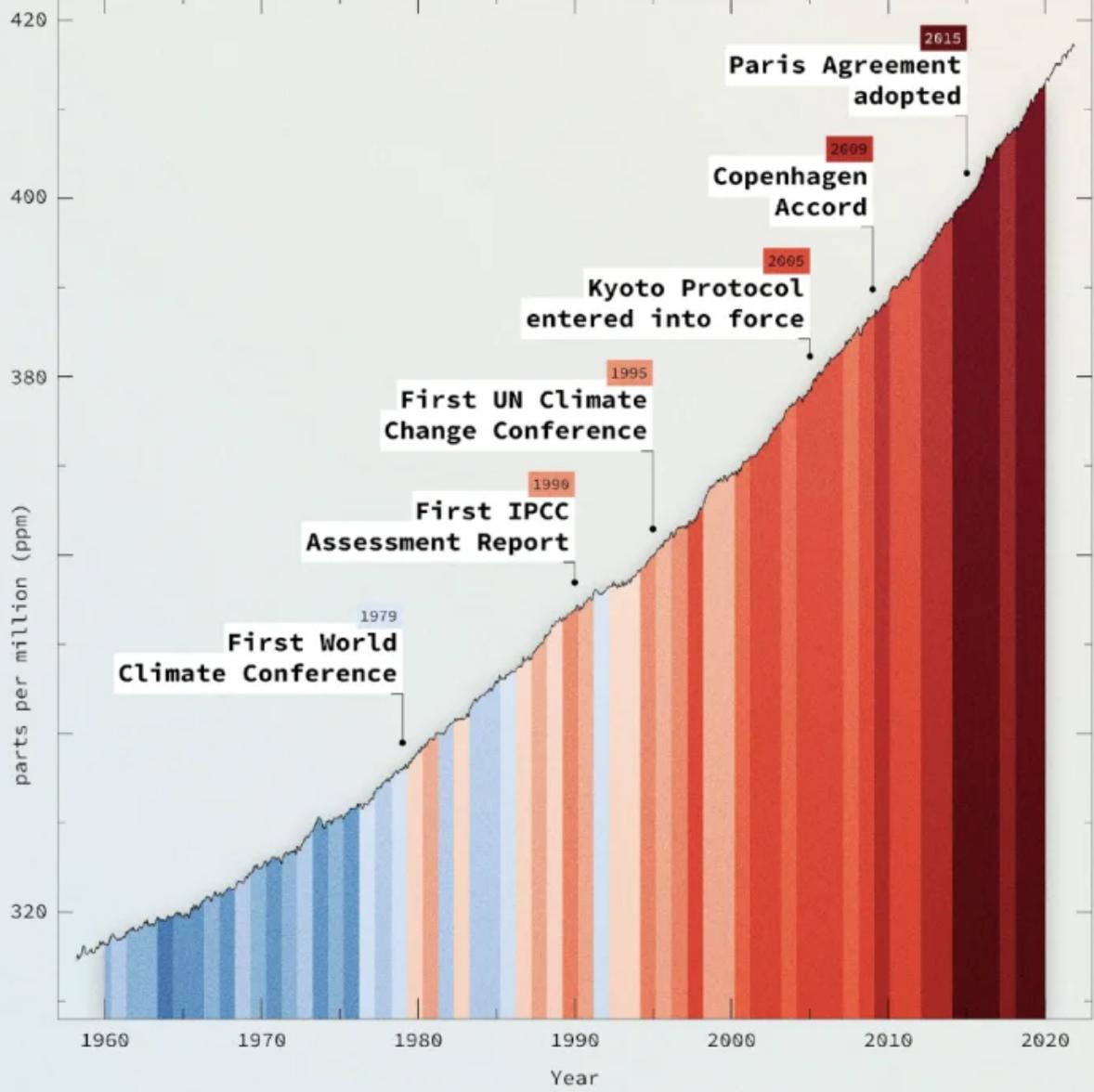
Source : Lucas Chancel, 2021



Alternatives
Economiques

Trends in Atmospheric CO₂ vs Global Temperature Change

#climateINACTIONstripes

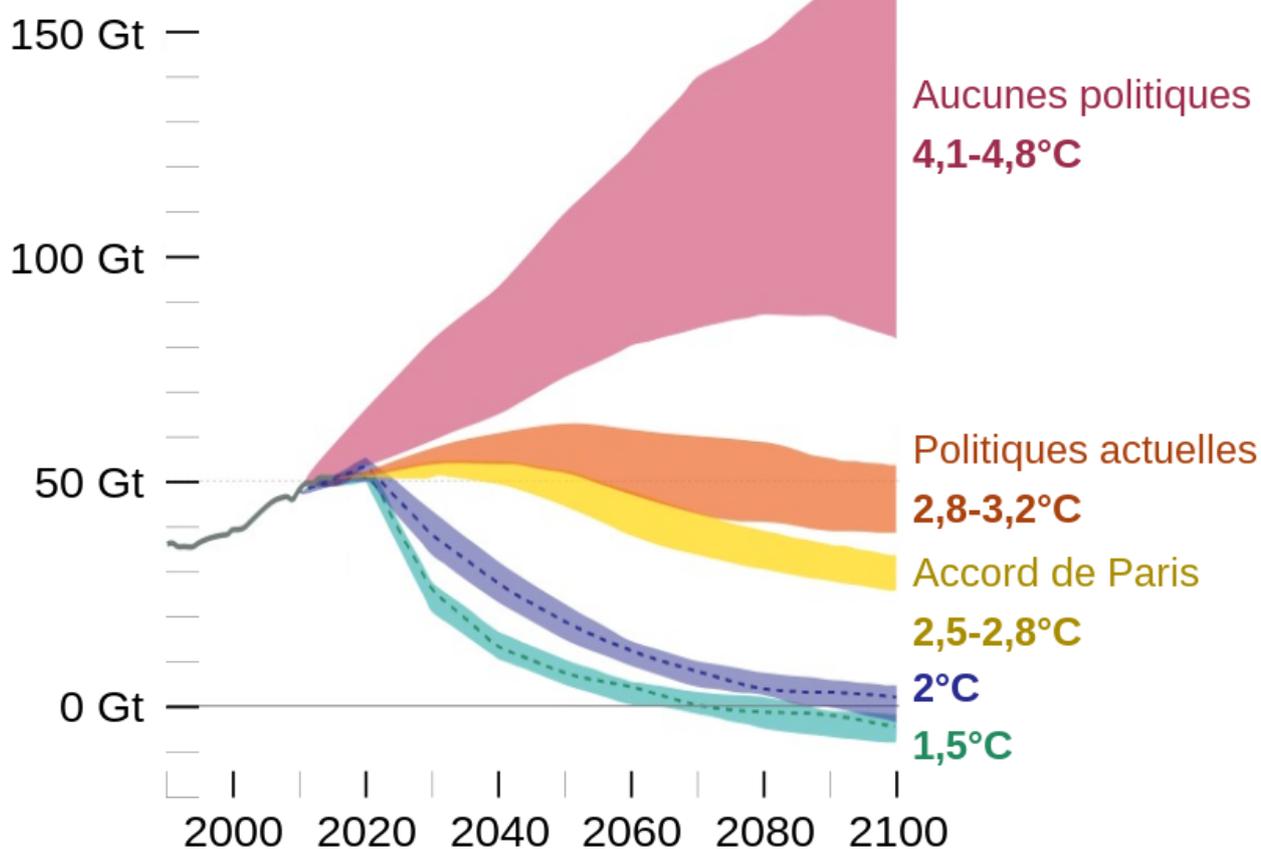


Composite Graph of: Atmospheric CO₂ at Mauna Loa Observatory, December 2021 – Scripps Institution of Oceanography & NOAA Global Monitoring Laboratory | #ShowYourStripes – Graphics & Lead scientist: Ed Hawkins, National Centre for Atmospheric Science, University of Reading; Data: UK Met Office | Design by: sustentio [PG] | Licence: CC-BY
@ghuellerfadrto @witholacmarie @MarituaKasconrict @sustentio10EU

Évolution des émissions mondiales de gaz à effet de serre

Émissions mondiales annuelles de gaz à effet de serre

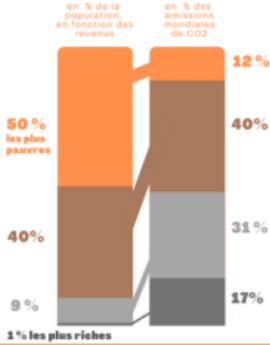
Gigatonnes d'équivalent CO2



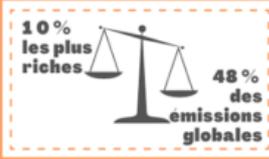
Les plus riches aggravent la crise climatique

Plusieurs rapports, publiés en cette fin d'année, mettent en exergue le poids des plus riches dans la crise climatique. Ils appellent les gouvernements à prendre des mesures ciblées pour les taxer eux plutôt que d'opter pour des mesures globales, telles que la taxe carbone, qui pèsent davantage sur les ménages modestes.

Inégalités climatiques, en 2019

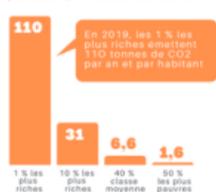


Les pays riches émettent le plus

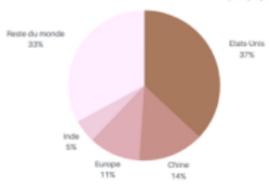


Aujourd'hui

Emissions de CO2 en tonnes par an et par habitant, en fonction des revenus

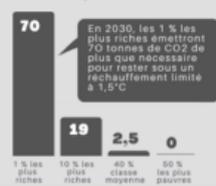


Part des émissions de CO2 globales, par pays

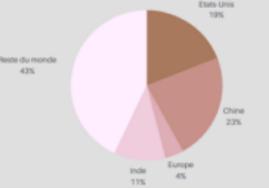


En 2030

Ecart en tonnes de CO2 par an et par habitant pour rester sous 1,5°C de réchauffement, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **18 ans** dans un scénario 2°C



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **6 ans** dans un scénario 1,5°C



REALISATION : CONCEPCION ALVAREZ
SOURCE : LABORATOIRE DES INEGALITES 2021, OXFAM

novethic.fr

Plus le niveau économique est élevé, plus on consomme, plus on pèse sur la planète et

se
s
ha
bi
ta
nt
s,
pr
és
en
ts
ou
à
ve
ni
r.
Un
e
vé
ri
té
qu
as
im
en
t
mé
ca
ni
qu
e.
Le
to
ur
is
me
sp

at
ia
l
co
ns
ti
tu
e
év
id
em
me
nt
un
ex
em
pl
e
li
mp
id
e
et
ca
ri
ca
tu
ra
l
de
ce
tt
e
ma
xi
me
ma

is
el
le
se
ré
vè
le
to
ut
au
ss
i
vr
ai
e
po
ur
le
SU
V
él
ec
tr
iq
ue
de
de
ux
bo
nn
es
to
nn
es
,
la
ré

si
de
nc
e
se
co
nd
ai
re
,
le
s
vo
ya
ge
s
d'
ag
ré
me
nt
en
av
io
n,
l'
ac
qu
is
it
io
n
d'
un
e
mo
nt

re
co
nn
ec
té
e
ou
le
re
mp
la
ce
me
nt
an
nu
el
du
sm
ar
tp
ho
ne
,
et
c
..
.
([v](#)
[oi](#)
[r](#)
[ic](#)
[i](#)
p.
ex
.)
.

La France, république de plus en plus couronnée de grandes fortunes, est loin de démériter (voir illustrations ci-dessous).

Donc, déjà sur le plan du calendrier, ça craint. Alors cette entrée, ça passe bien ?... vous en reprendrez bien une louchette !

L'[origine anthropique du changement climatique](#) est avérée depuis 2007 , mais les politiques d'atténuation sont depuis restées [amplement insuffisantes](#).

Plus le temps passe, plus la mise en œuvre des mesures nécessaires s'avère complexe, coûteuse et socialement problématique ([ici](#) et [ici](#)).

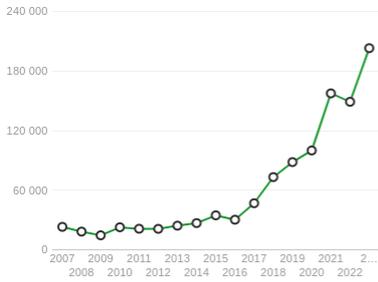
La fenêtre se referme, qui eut pu nous permettre de maintenir un monde pas trop éloigné de celui qui fût le nôtre. **[Nous entrons en territoire inconnu](#)**. Nous avons en effet dépassé la plupart des limites au-delà desquels les mécanismes du vivant et du climat se trouvent fortement altérés, altérations potentiellement non linéaires et/ou non réversibles, fréquemment interagissantes La limite la plus connue, souvent la seule retenue d'ailleurs, à savoir la production de CO₂, n'en constitue hélas qu'[une parmi d'autres](#).

#1 Bernard Arnault et sa famille

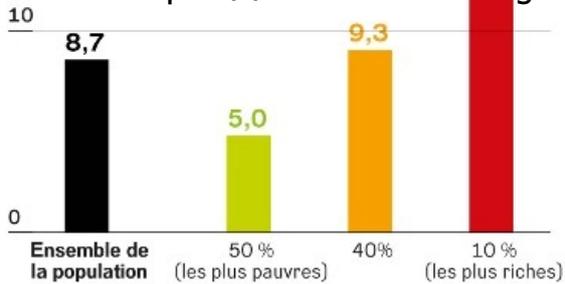
203 000 M€

le 30/06/2023

VOIR SA FORTUNE



Source : <https://www.challenges.fr/classements/fortune/>



Source: World Inequality Report 2022

Reporterre
le quotidien de l'écologie

Pl
at
pr
in
ci
pa
l
:
ut
op
ie
cr
oi
ss
an
ti
st
e
su
r
so
n
li
t
de
dé
sa
st
re
s
en
co
ur
s

Les impacts économiques et sociaux de ces phénomènes, de plus en plus patents, exercent une pression croissante sur les conditions de vie de l'humanité (et si nous ne sommes pas tous et tous également responsables de l'origine de ces maux, nous ne les subissons pas non plus de manière égalitaire: voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

Qu
i
pl
us
es
t,
de
ma
ni
ère
pa
te
nt
e,
le
s
in
st
an
ce
s
di
ri
ge
an
te
s
s'
em



[source ONU](#)

pl
oi
en
t
ac
ti
ve
me
nt
à
re
ta
rd
er
to
ut
ch
an
ge
me
nt
si
gn
if
ic
at
if
du
sy
st
èm
e
qu
i
le
s
no

ur
ri
t,
ou
dé
ve
lo
pp
en
t
de
s
po
li
ti
qu
es
da
ns
la
ma
uv
ai
se
di
re
ct
io
n:
CO
P
28
dy
st
op
iq
ue

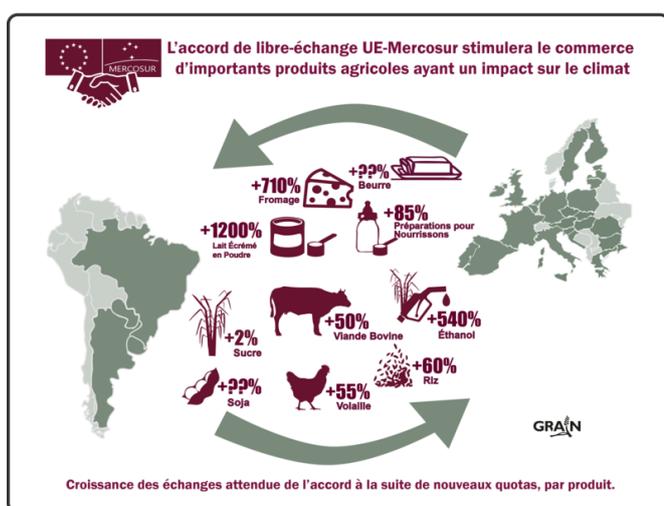
(i
ci
et
ic
i)
,
po
ud
re
au
x
ye
ux
lé
gi
sl
at
iv
e,
po
ur
su
it
e
de
s
ém
is
si
on
s
pr
ob
lé
ma
ti
qu

es
,
dé
ve
lo
pp
em
en
t
de
la
pr
od
uc
ti
on
de
ch
ar
bo
n
et
du
tr
an
sp
or
t
aé
ri
en
,
et
c.

Exemplatives, les initiatives visant au développement de la production d'énergie nucléaire, effectivement moins carbonée

que pas mal d'autres, mais qui coche toutes les autres cases de la catastrophe (énormes besoins en eau, impossible gestion des déchets, modèle centraliste et hyper sécuritaire, fragilité des approvisionnements en uranium, etc.), nécessite une importante mobilisation de moyens financiers (qui ne seront dès lors plus disponibles ailleurs) mais aussi des délais de mise en œuvre qui se comptent en décennies, incompatibles avec les urgences qui nous occupent. Voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#).

L'extension continue de l'extractivisme confirme quotidiennement l'utopie d'une croissance illimitée dans un monde limité. Ou impose le développement de projets d'extension des territoires exploités (zones de pêche, arctique, fonds marins, planètes proches) accompagnés de leur cortège d'effets délétères (migrations humaines, pollutions du sol, de l'eau, de l'air à large échelle, contrôles et répression des populations, etc). Ainsi, parmi bien d'autres: [oléoduc en Ouganda](#), [dérégulation environnementale](#) pour les matières premières critiques, [importations massives de gaz de schiste](#), [traité de la charte sur l'énergie](#), [exploitation minière des fonds marins](#).



Le
s
tr
ai
té
s
co
mm
er
ci
au
x
de
li

br
e
éc
ha
ng
e
am
pl
if
ie
nt
le
s
pr
ob
lé
ma
ti
qu
es
so
ci
al
es
et
en
vi
ro
nn
em
en
ta
le
s
en
ag
gr

av
an
t
la
pr
iv
at
is
at
io
n
de
s
re
ss
ou
rc
es
co
mm
un
es
,
pa
r
la
mi
se
en
co
nc
ur
re
nc
e
de
sy

st
èm
es
pr
od
uc
ti
fs
(a
gr
ic
ol
es
ou
au
tr
es
)
ex
tr
êm
em
en
t
di
ff
ér
en
ts
,
en
ni
ve
la
nt
pa
r

le
ba
s
le
s
no
rm
es
,
en
au
gm
en
ta
nt
le
s
tr
an
sp
or
ts
in
te
rn
at
io
na
ux
...
Qu
'à
ne
ce
la
ne
ti

en
ne
:
ma
in
te
no
ns
-
le
s
et
dé
ve
lo
pp
on
s
en
d'
au
tr
es
!
Qu
el
qu
es
ex
em
pl
es
:
[su](#)
[rp](#)
[êc](#)
[he](#)

,
[Zo](#)
[ne](#)
[de](#)
[Li](#)
[br](#)
[e](#)
[Ec](#)
[ha](#)
[ng](#)
[e](#)
[Co](#)
[nt](#)
[in](#)
[en](#)
[ta](#)
[le](#)
[Af](#)
[ri](#)
[ca](#)
[in](#)
[e](#),
Me
rc
os
ur
([i](#)
[ci](#)
et
[ic](#)
[i](#))
et
au
tr
es
ac
co

rd
s
de
li
br
e-
éc
ha
ng
e
([i](#)
[ci](#)
et
[ic](#)
[i](#))
.

Bien sûr les effets de ces accords sur les populations fragilisées, souvent conjuguées aux effets de la crise climatique, jettent hors de chez eux les gens par millions. Certains ayant même le culot de s'avancer, au péril de leur vie, jusqu'aux marches de l'occident, celui-ci érige remparts et législations excluantes ([ici](#), [ici](#) et [ici](#), parmi bien d'autres).

Les populations directement ou indirectement concernées se rebiffent-elles ? L'extension monstrueuse des systèmes de surveillance et de la répression, en particulier à l'égard des militants écologiques, criminalisés, enfermés, blessés ou assassinés, y compris en usant de pratiques illégales mais aussi bien entendu le contrôle des médias (en particulier ceux qui [n'appartiennent pas à l'un ou l'autre groupe financier](#)), constituent visiblement les réponses adaptées.

Sur ce chapitre on peine réellement à sélectionner une série de références bibliographiques tant les évolutions récentes ont dépassé les pires prédictions. Voici donc, en vrac et parmi d'autres:

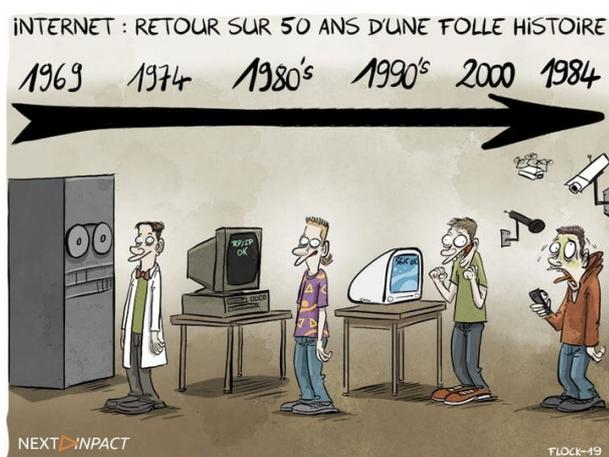
https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1_rapport-enquete

https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/l16b1864_rapport-information.pdf

<https://www.nature.com/articles/s41893-019-0349-4>

<https://www.nature.com/articles/s41893-023-01126-4>

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/dec/22/2023-governments-climate-crisis-persecute-activists-silenced>



<https://www.enspi.international.gouv.fr/Actualites/L-ec>

ot
er
ro
ri
sm
e-
ex
pl
iq
ue
-
au
x-
fu
tu
rs
-
li
eu
te
na
nt
s-
de
-
po
li
ce

<https://usbeketrica.com/fr/article/ariane-lavrilleux-on-risque-d-entrer-dans-une-ere-tres-sombre>

<https://www.politis.fr/articles/2023/10/soulevemenbts-de-la-terre-le-gouvernement-est-atteint-de-dissolutionite-aigue>

<https://lesaf.org/stigmatisation-explicite-refus-de-se-conformer-au-droit-europeen-et-politique-du-fait-divers-le-tierce-gagnant-du-ministre-de-linterieur>

<https://www.auposte.fr/cat/justice/proces-des-8-12>

<https://www.politis.fr/articles/2023/12/maintien-de-lordre-de-nouveaux-lance-grenades-de-40-mm>

<https://www.politis.fr/articles/2023/11/maintien-de-lordre-la-france-soffre-plus-de-78-millions-deuros-de-grenades>

ht
tp
s:
//
ww
w.
in
ve
st
ig
at
e-
eu
ro
pe
.e
u/
fr
/p
os
ts
/h
ar
dl
in
e-
eu
-
go



ve
rn
me
nt
s-
pu
sh
-
le
gi
ti
mi
se
-
su
rv
ei
ll
an
ce
-
jo
ur
na
li
st
s-
me
di
a-
fr
ee
do
m-
ac
t

https://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique_5712473.html

<https://www.laquadrature.net/2023/11/14/videosurveillance-algorithmique-a-la-police-nationale-des-revelations-passibles-du-droit-penal/>

<https://disclose.ngo/fr/article/la-police-nationale-utilise-il-legalement-un-logiciel-israelien-de-reconnaissance-faciale/>

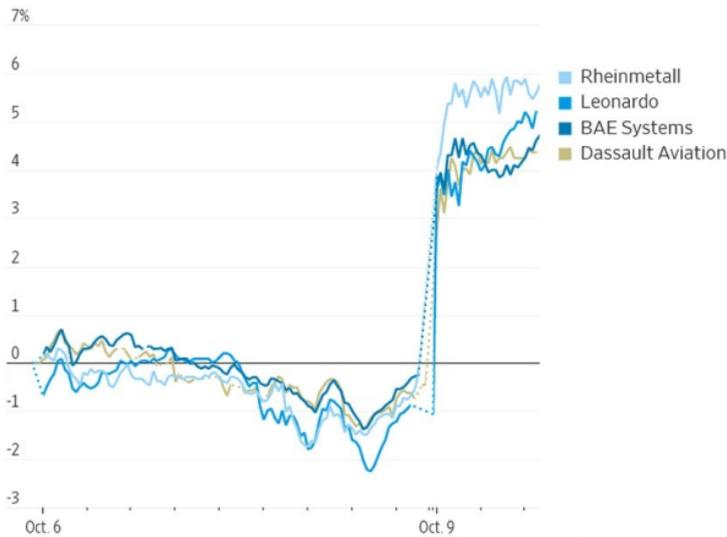
<https://www.nextinpact.com/article/72799/les-navigateurs-web-devront-ils-accepter-certificats-securite-imposes-par-autorites>

<https://www.vox.com/future-perfect/23952627/wayne-hsiung-conviction-direct-action-everywhere-dxe-rescue-sonoma-county-chicken>

<https://www.laquadrature.net/2023/11/09/une-coalition-de-6-organisations-attaque-en-justice-le-dangereux-reglement-de-lue-sur-les-contenus-terroristes/>

<https://disclose.ngo/fr/article/espionnage-des-journalistes-la-france-fait-bloc-aux-cotes-de-six-etats-europeens>

Share-price performance of European defense companies, past two days



Hausse brutale de la valeur des actions des principaux groupes mondiaux d'armement dès le début du conflit à Gaza, en octobre 2023 (source: New York Times)

Le
s
bu
dg
et
s
d'
ar
me
me
nt

ou
t
da
ns
le
mo
nd
e
on
t
re
pr
is
de
s
pr
of
il
s
de
cr
oi
ss
an

ce
ra
pp
el
an
t
le
bo
n
vi
eu
x
te
mp
s
de
la
gu
er
re
fr
oi
de
.
Te
ns
io
ns
gé
op
ol
it
iq
ue
s,
cr
is

es
te
rr
it
or
ia
le
s
ou
et
hn
iq
ue
s,
co
nc
ur
re
nc
e
ac
ha
rn
ée
po
ur
le
s
re
ss
ou
rc
es
,
né
o-
co

lo
ni
sa
ti
on
...
de
s
co
nc
ep
ts
à
l
'o
bs
ol
es
ce
nc
e
de
sq
ue
ls
no
us
au
ri
on
s
ai
mé
cr
oi
re
,

qu
an
d
ce
rt
ai
ns
gr
an
ds
es
pr
it
s
no
us
an
no
nç
ai
en
t
la
fi
n
de
l'
hi
st
oi
re
et
qu
i
au
jo
ur

d'
hu
i,
bi
en
mo
in
s
qu
e
de
ma
in
sa
ns
do
ut
e,
s'
ex
po
se
nt
en
ma
je
st
é
su
r
le
s
éc
ra
ns
té
lé

.
De
s
so
mm
es
fa
ra
mi
ne
us
es
,
re
nd
ue
s
in
di
sp
on
ib
le
s
po
ur
de
s
st
ra
té
gi
es
co
ll
ec
ti

ve
me
nt
dé
ci
dé
es
,
ju
st
es
,
et
ef
fi
ca
ce
s
fa
ce
au
x
en
je
ux
éc
ol
og
iq
ue
s
et
so
ci
au
x.
[Un](#)

e
co
ll
us
io
n
in
su
pp
or
ta
bl
e
av
ec
le
mo
nd
e
po
li
ti
qu
e.
De
s
im
pa
ct
s
so
ci
o-
éc
on
om
iq

ue
s,
di
re
ct
s
ou
in
di
re
ct
s,
te
rr
ib
le
me
nt
dé
lé
tè
re
s.
Sa
uf
bi
en
sû
r
po
ur
le
s
po
rt
eu
rs

de
s
ca
pi
ta
ux
in
ve
st
is
da
ns
l'
in
du
st
ri
e
de
l'
ar
me
me
nt
. Ne
l'
ou
bl
io
ns
ja
ma
is
:
un
e

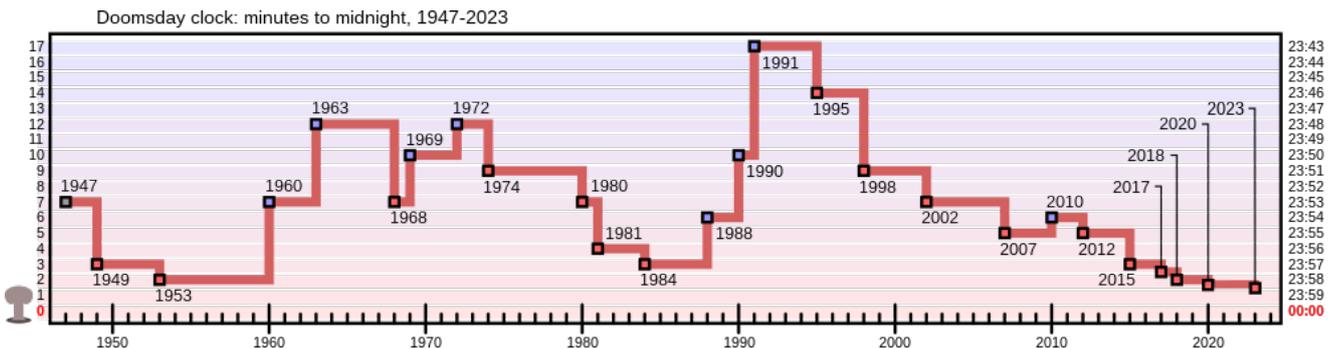
éc
ol
e
ex
pl
os
ée
à
Ga
za
,
ce
so
nt
de
s
po
in
ts
de
PI
B
en
pl
us
(l
a
pr
od
uc
ti
on
de
s
ar
me
me

nt
s,
de
pu
is
l'
ex
tr
ac
ti
on
de
mi
ne
ra
is
ju
sq
u'
à
la
li
vr
ai
so
n,
le
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
de
s
se

rv
ic
es
de
se
co
ur
s,
le
s
cé
ré
mo
ni
es
fu
né
ra
ir
es
,
la
re
co
ns
tr
uc
ti
on
,
...
to
ut
ce
la
c'
es

t
du
ch
if
fr
e
d'
af
fa
ir
e
po
ur
qu
el
qu
'u
n,
qu
el
qu
e
pa
rt
)

Fantôme de la menace nucléaire lors de la guerre froide, l'[horloge de la fin du monde](#) fait à nouveau résonner son tic tac glaçant.



Digestion et lucidité

Vo
ic
i
po
ur
le
me



nu Depuis le post '[Apocalypse now](#)', les signes avant-coureurs
du n'ont pas arrêté leur progression ...

jo
ur
,
ou
du
mo
in
s
un
'b
es
t
of
,
de
s
in
fo
s
et
an
al
ys
es
qu
i

ch
aq
ue
jo
ur
s'
ac
cu
mu
le
nt
. Le
di
t
ta
bl
ea
u,
à
n'
en
pa
s
do
ut
er
,
se
tr
ou
ve
ra
de
ma
in
dé

pa
ss
é,
à
la
vi
te
ss
e
à
la
qu
el
le
fo
nc
ti
on
ne
la
dé
gr
ad
at
io
n.
Le
s
si
gn
es
av
an
t-
co
ur
eu

rs
ét
ai
en
t
bi
en
pr
és
en
ts
,
de
pu
is
de
s
lu
st
re
s.
Le
s
in
fo
rm
at
io
ns
ét
ai
en
t
ac
ce
ss
ib

le
s,
mo
ye
nn
an
t
qu
el
qu
e
ef
fo
rt
(l
e
pr
em
ie
r
ét
an
t
sa
ns
au
cu
n
do
ut
e
de
ba
la
nc
er
pa

r
la
fe
nê
tr
e
le
ré
ce
pt
eu
r
té
lé
) ,
mê
me
si
le
ry
th
me
so
ut
en
u
de
s
ch
an
ge
me
nt
s
en
al
té

ra
it
la
vi
si
bi
li
té

.
No
us
av
on
s
vu
an
té
ri
eu
re
me
nt
co
mm
en
t
[la](#)
[pe](#)
[rv](#)
[er](#)
[si](#)
[on](#)
[de](#)
[s](#)
[él](#)
[ém](#)
[en](#)

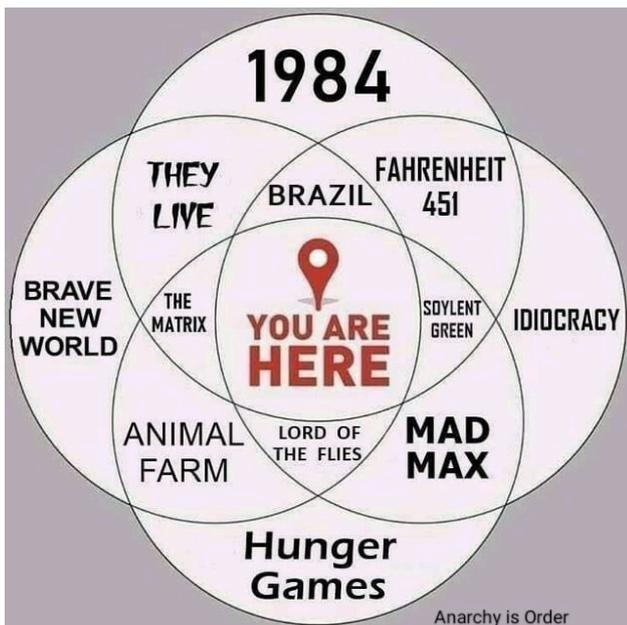
ts
de
la
ng
ag
e,
le
s
pi
èg
es
de
l'
in
fo
rm
at
io
n,
to
ut
co
mm
e
le
s
my
th
es
so
ci
au
x
co
nc
ou
rr

ai
en
t
à
re
nd
re
in
si
gn
if
ia
nt
(d
an
s
le
se
ns
de
'i
nc
ap
ab
le
de
po
rt
er
au
cu
ne
si
gn
if
ic
at

ion)
les
processus
encourages,
ce qui,
dès
lors,
participait
à
[l'ac-](#)
[crois-](#)
[sement](#)
[de](#)

l'
an
go
is
se
et
de
la
dé
pr
es
si
on

.



Maintenant nous savons en gros où nous sommes ...

«
Le
mo
nd
e
ma
rc
he
su
r
la
tête
te
»

,
«
Il
s
so
nt
fo
us

»
,
en
te
nd
on
s -
no
us
al
en
to
ur
. Le
sp
ec
ta
cl
e
de
s
dé
vo
ie
me
nt
s,
at
er
mo
ie
me
nt
s,
fu
it

es
en
av
an
t
et
au
tr
es
ig
no
mi
ni
es
es
t-
il
vr
ai
me
nt
in
se
ns
é,
da
ns
le
do
ub
le
se
ns
de
dé
ra
is

on
na
bl
e,
dé
nu
é
de
lo
gi
qu
e,
ma
is
au
ss
i
de
l'
im
po
ss
ib
il
ité
é
da
ns
la
qu
el
le
no
us
no
us
tr

ou
ve
ri
on
s
de
dé
co
uv
ri
r
un
se
ns
,
un
e
di
re
ct
io
n,
au
x
év
én
em
en
ts
?
No
us
fa
is
on
s
l'

as
so
mp
ti
on
du
co
nt
ra
ir
e,
d'
au
ta
nt
pl
us
ai
sé
me
nt
qu
'e
n
ce
s
te
mp
s
de
ra
di
ca
li
sa
ti
on

le
s
pi
èc
es
de
dé
co
r
to
mb
en
t,
le
s
pr
ot
ag
on
is
te
s
so
rt
en
t
de
s
co
ul
is
se
s,
le
s
me
ns

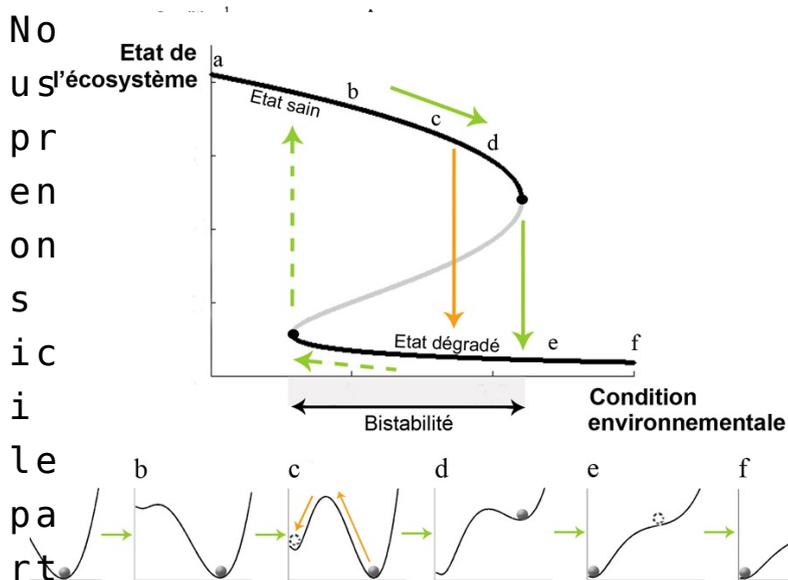
on
ge
s
ch
aq
ue
jo
ur
so
nn
en
t
un
pe
u
pl
us
fa
ux
,
le
s
do
ub
le
s
la
ng
ag
es
s'
éc
ar
tè
le
nt
,

le
s
en
je
ux
ap
pa
ra
is
se
nt
cr
ia
nt
s,
le
s
po
si
ti
on
s
de
po
uv
oi
r
s'
af
fi
rm
en
t.
Br
ef
,
qu

an
d
le
s
ph
én
om
èn
es
se
dé
ca
nt
en
t,
ap
pa
ra
ît
la
ro
ya
le
nu
di
té
...

A ce stade il serait agréable sans doute de se laisser envahir par une sorte de désespoir confus, [la douce torpeur de la déprime](#) en place de la rage, la tête collée à l'écran, au fond du trou prudemment creusé dans le sable. A moins que nous ne choisissons de ne pas choisir, tel(le)s celles et ceux qui ont bien compris que la transition est un code, une suite d'éléments de langage et de comportements sociaux (je trie mes déchets, j'utilise un vélo pour faire les courses dans le quartier, j'épargne l'eau de la douche, je compense par la

plantation d'eucalyptus en Afrique mon dernier city-trip en avion) mais qu'en fait il s'agit de ne rien changer à ce qui fait notre assez confortable (pour certains, mais ils sont nombreux encore à ne pas trop souffrir ... pour le moment) manière de vivre, nier le grand écart permanent entre notre compréhension d'une part et notre capacité à intervenir sur le monde ou simplement notre propre existence d'autre part. Et continuer à enfourner à pleines pelletées le charbon dans la chaudière de la machine qui bouffe tout.



à un changement graduel de

Imaginons une condition **lement dans le temps** (e.g. **mpérature ou apport en** **re réponses d'un écosystème** **ystème peut correspondre**

Explication nombre d'espèces d'une à la transition de la surface de la couverture
 May 1984 le phénomène peut être décrit et expliqué
 avec des modèles d'écosystème. varie par un gradient continu ou
 "saut" de conditions environnementales. (C) Critique
 mathématique de ce type de transition de l'écosystème de deux
 états stables dans un écosystème (clair et dégradé) réversible
 (D) Transition de valeurs (ou condition environnementale):
 l'état du système varie jusqu'à ce qu'une valeur seuil
 (la ligne grise) qui en augmente et soit atteinte. L'écosystème
 passe de deux états stables à un seul (un autre mode de
 fonctionnement de l'écosystème (ou d'un potentiel clair en turbide ou
 d'un état fertile à désertique) un écosystème
 environnementale. Il y a deux façons de passer d'un état à
 l'autre et donc d'effectuer une transition catastrophique :
 par modification du paysage de stabilité (flèches vertes) ou
 par perturbation de l'état de l'écosystème (flèches
 oranges). [source](#)

po
ur
qu
oi
pa
s
?
Il
s'
ag
it
d'
un
pa
rt
i-
pr
is
.
No
us
po
ur
ri
on
s
pr
es
qu
e
pa
rl
er
à
ce
pr
op

os
d'
un
e
po
si
ti
on
ex
is
te
nt
ie
ll
e,
ou
on
to
lo
gi
qu
e.
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
pl
us
lo
in
da
ns

la
de
rn
iè
re
pa
rt
ie
de
ce
te
xt
e.
Ce
ll
es
et
ce
ux
qu
i
no
ur
ri
ra
ie
nt
qu
el
qu
e
cr
ai
nt
e
po
ur

le
ur
co
nf
or
t
mo
ra
l
et
in
te
ll
ec
tu
el
po
ur
ro
nt
to
uj
ou
rs
cl
or
e
ce
t
on
gl
et
de
le
ur
na
vi

ga
te
ur
et
al
le
r
vo
ir
su
r
Ne
tf
li
x
si
la
so
lu
ti
on
ne
s'
y
tr
ou
ve
pa
s.
Ar
mé
s
de
la
so
rt
e,

éq
ui
pé
s
d'
un
e
lo
up
e,
no
us
al
lo
ns
te
nt
er
de
sa
is
ir
au
pl
us
pr
ès
la
dy
na
mi
qu
e
so
ci
o-
po

li
ti
qu
e
au
to
ur
de
la
th
ém
at
iq
ue
du
ch
an
ge
me
nt
cl
im
at
iq
ue
te
ll
e
qu
'e
ll
e
se
do
nn
e
à

vo
ir
au
jo
ur
d'
hu
i.

Ainsi tout va mal semble-t-il au terme de notre liste à la Prévert. Mais il nous reste l'espoir que les décideurs aient enfin compris la gravité du moment et mettent en œuvre, mieux vaut tard que jamais, les mesures destinées à éloigner de nous autant que faire se peut ces épées de Damoclès. Enfin, c'est ce qu'ils disent, même si ce n'est pas toujours limpide. Et si, plutôt que d'écouter leurs dires, nous nous intéressions à leurs actes. Et, pour faire sens, si possible dans une analyse diachronique et compréhensive.

Climat : tout bouleverser pour que rien ne change.

Il y a quelques mois, c'était encore le scénario-épouvantail, celui qu'il fallait se donner les moyens d'éviter à tout prix : 4 degrés (ou plus) de réchauffement à l'horizon 2100. Et tout le bordel qui va avec car bien évidemment il ne s'agira pas juste de faire avec quatre degrés supplémentaires. Nous l'avons vu, les interactions à l'intérieur de et entre les systèmes naturels qui interviennent dans la formation du climat nous font déjà voir quelques beaux emballements (fonte du permafrost, déjà débutée d'ailleurs, acidification des océans, blabla), de très jolies [hystérésis](#), des inondations ou sécheresses à répétition, les déplacements de population qui les accompagnent, les conflits armés suscités par la compétition pour les ressources raréfiées, etc, etc. Et tout le toutim social et politique qui s'ensuit et que nous apprenons également à bien connaître : accentuation de la

pauvreté, conflits sociaux, autoritarisme, surveillance (bientôt un passe carbone?), répression, etc. Un épouvantail franchement plus inquiétant que quelques frusques attachées à un bâton au milieu du champs, mais néanmoins, jusque là au moins, considéré comme évitable. S'il s'avère en fait que plus grand monde ne croyait à l'objectif des 2° (récemment [dénoncé comme irréaliste par une part du monde scientifique](#)), des engagements (non contraignants) pris à la COP21 fort peu ayant été tenus, l'atténuation néanmoins restait un projet largement partagé. Entre admettre que les objectifs de l'Accord de Paris ne sont plus vraiment à notre portée et renoncer à des stratégies pertinentes et ambitieuses d'atténuation, il y a plus que des nuances.

A la croisée des chemins.

Bref, nous étions en quelque sorte à la croisée des chemins, un carrefour sociétal, civilisationnel. Il nous fallait collectivement débattre, peser, faire des choix et puis (se) contraindre, accepter que pas mal de choses que nous avions considérées comme des 'libertés' naturelles n'étaient que des artefacts d'un monde qui s'était cru hors sol, prendre en considération les externalités négatives de nos existences survoltées, [apprendre d'autres satisfactions que celles des désirs sans fin](#). En bref, vivre autrement que dans le productivisme, le toujours plus (vite, loin, haut, riche, beau) et dès lors inévitablement mettre en péril la machinerie à extraire du profit et à concentrer celui-ci dans les canaux financiers aboutissant dans les escarcelles de quelques un(e)s d'entre nous.

**TRANSITION(S)
2050**
CHOISIR MAINTENANT
AGIR POUR LE CLIMAT



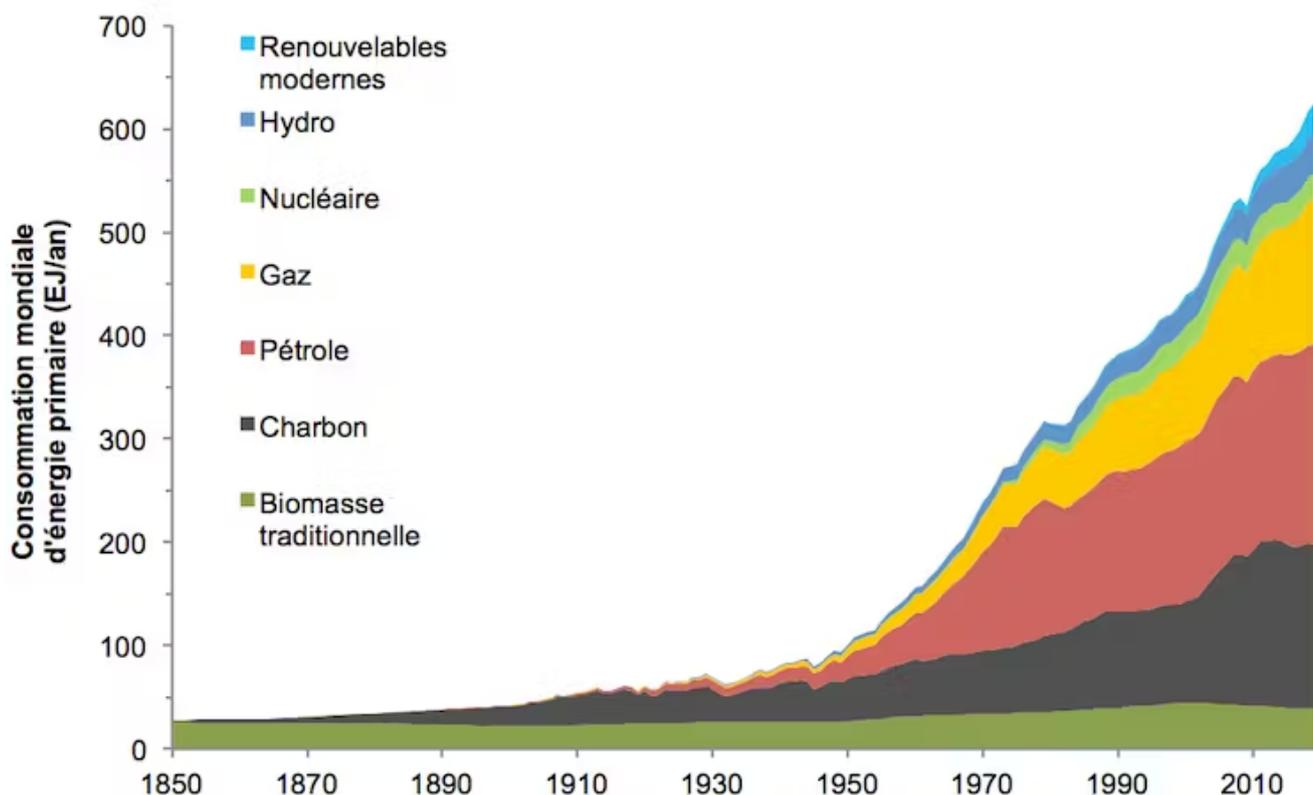
Source Ademe

Le regard tourné vers un avenir lointain (les jumelles), mais qui s'intéresse au présent ?

Il était même admis qu'existaient différentes voies pour arriver à un tel résultat, choix qu'il se serait agit de mettre en débat. De nombreux travaux de qualité, émanant d'instances officielles ou d'ONG ont été produits à ce propos. Ainsi l'ADEME réalisait en 2022 un gros (plus de 600 pages) [travail de scénarisation](#) de quatre démarches de transition distinctes, toutes – à leurs dires – compatibles avec les objectifs de l'Accord de Paris (COP 21) : 'Transitions 2050' fut dénommé l'exercice, complété du sous-titre 'Choisir maintenant, agir pour le climat'.

Considérons un moment l'éventail des scénarios transitionnels relevés par l'Agence. « L'ADEME a souhaité soumettre au débat quatre chemins "types" cohérents qui présentent de manière volontairement contrastée des options économiques, techniques et de société pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Imaginés pour la France métropolitaine, ils reposent sur les mêmes données macroéconomiques, démographiques et d'évolution climatique (+2,1 °C en 2100). Cependant, ils empruntent des voies distinctes et correspondent à des choix de société différents » énonce [la page web de présentation du projet](#). 'Génération frugale', 'Coopération territoriales', 'Technologies vertes' et 'Pari réparateur' sont les petits noms charmants des quatre voies ainsi scénarisées. Si le

travail effectué paraît considérable, il est assez aisé de mettre en évidence les à priori, biais et limites de l'exercice. Tout d'abord cette étude, pour ambitieuse qu'elle soit, ne prend pas en compte des problématiques pourtant directement connexes comme la perte de biodiversité et ses conséquences, pas plus d'ailleurs que les transports internationaux, tout cela constituant deux limites sérieuses, voire susceptible de faire peser un vrai doute sur les résultats présentés, d'autant qu'il est évident que ces deux bémols (parmi d'autres) ne s'appliqueront pas de la même manière aux différents scénarios. On regrettera également que le caractère aventureux dirons-nous de la transition en question ne soit pas annoncé. Le terme en effet est trompeur, ne laissant pas voir à quel point nous avons devant nous une démarche jamais accomplie par l'humanité. Jusqu'ici nous n'avons jamais vraiment connu la transition d'une énergie à une autre mais plutôt l'addition d'une nouvelle source d'énergie à celles qui fonctionnaient jusque là (p.ex. le pétrole ne s'est pas substitué au charbon à la moitié du siècle dernier, au niveau mondial s'entend, sa consommation est venue s'ajouter à celle du charbon). Il importerait pourtant que nous comprenions toutes et tous à quel point les enjeux sont cruciaux et la démarche sans nul doute lourde et difficile. Avançons néanmoins.



Victor Court - Évolution de la consommation mondiale d'énergie primaire, 1850–2019. À noter qu'on peut trouver des estimations différentes en fonction des conventions de calcul retenues pour convertir l'électricité provenant du nucléaire, des barrages hydrauliques, des éoliennes et des panneaux photovoltaïques en équivalents primaires. [Production de l'auteur à partir des données de Etemad & Luciani \(1991\) numérisées par The Shift Project \(2019\), Smil \(2016\), et British Petroleum \(2020\), CC BY-NC-ND](#)

Le premier scénario, de toute évidence, est destiné aux gentils écolos à la barbe fleurie. Pas sérieux, utopique, du balai. Les seconds et troisième récits semblent récolter les faveurs des beaux bobos de l'Ademe. Des projets 'réalistes', faisant la part belle aux institutions verticales et à la technologie. Le quatrième, on sent bien qu'il les inquiète un peu. Ce n'est pas pour rien qu'ils l'ont intitulé 'pari' !, quand on parie on ne gagne pas à tous les coups. Dans celui-ci, résumant les auteurs, « les enjeux écologiques globaux sont perçus comme des contreparties du progrès économique et technologique : la société place sa confiance dans la capacité à gérer, voire à réparer, les systèmes sociaux et écologiques avec plus de ressources matérielles et financières pour

conserver un monde vivable. Les modes de vie du début du XXI^e siècle sont sauvegardés. Mais le foisonnement de biens consomme beaucoup d'énergie et de matières avec des impacts potentiellement forts sur l'environnement.» Mais, oups !, à regarder de près cette dernière voie, il apparaît que ce scénario du 'pari réparateur' illustre en fait la trajectoire que nous sommes occupés à suivre depuis quelques temps (sans que, bien entendu, dans le monde réel, celui que nous expérimentons quotidiennement, sensiblement différent de celui rêvé semble-t-il par les experts de l'Agence, il ne soit nullement question de choix collectivement mûri).

Le pari.

La
is
so
ns
à
l'
Ag
en
ce
le
so
in
de
sy
nt
hé
ti
se
r
en
ta
bl
ea
u
(c
i-
co
nt
re
)
le
s
pr
in
ci
pa
le



S4 PARI RÉPARATEUR

<ul style="list-style-type: none"> • Sauvegarde des modes de vie de consommation de masse • La nature est une ressource à exploiter • Confiance dans la capacité à réparer les dégâts causés aux écosystèmes 	Société	MODES DE VIE
<ul style="list-style-type: none"> • Consommation de viande quasi-stable (baisse de 10 %), complétée par des protéines de synthèse ou végétales 	Alimentation	
<ul style="list-style-type: none"> • Maintien de la construction neuve • La moitié des logements seulement est rénovée au niveau BBC • Les équipements se multiplient, alliant innovations technologiques et efficacité énergétique 	Habitat	
<ul style="list-style-type: none"> • Augmentation forte des mobilités • + 28 % de km parcourus par personne • Recherche de vitesse • 20 % des trajets à pied ou à vélo 	Mobilité des personnes	
<ul style="list-style-type: none"> • Innovations tout azimut • Captage, stockage ou usage du carbone capté indispensable • Internet des objets et intelligence artificielle omniprésents : les data centers consomment 15 fois plus d'énergie qu'en 2020 	Technique Rapport au progrès, numérique, R&D	ÉCONOMIE
<ul style="list-style-type: none"> • Soutien de l'offre • Coopération internationale forte et ciblée sur quelques filières clés • Planification centralisée du système énergétique 	Gouvernance Échelles de décision, coopération internationale	
<ul style="list-style-type: none"> • Faible dimension territoriale, étalement urbain, agriculture intensive 	Territoire Rapport espaces ruraux – urbains, artificialisation	
<ul style="list-style-type: none"> • Croissance économique carbonée • Fiscalité carbone minimaliste et ciblée • Économie mondialisée 	Macro-économie	
<ul style="list-style-type: none"> • Décarbonation de l'industrie pariant sur le captage et stockage géologique de CO₂ • 45 % de l'acier, mais aussi de l'aluminium, du verre, du papier-carton et des plastiques viennent du recyclage 	Industrie	

Principales caractéristiques du scénario 'pari réparateur' de l'ADEME. [Source](#)

s
ca
ra
ct
ér
is
ti
qu
es
de
ce
sc
én
ar
io
du
'p
ar
i
ré
pa
ra
te
ur
'.
Il
n'
es
t
pa
s
in
di
sp
en
sa
bl

e
à
no
tr
e
pr
op
os
du
jo
ur
d'
an
al
ys
er
en
dé
ta
il
ce
pr
oj
et
.
C'
es
t
la
co
mp
ar
ai
so
n
de
ce

lu
i-
ci
av
ec
le
s
tr
oi
s
au
tr
es
pi
st
es
,
qu
i
se
mb
le
nt
bi
en
au
jo
ur
d'
hu
i
de
fa
ct
o
(d
an

s
le
s
fa
it
s
do
nc
,
le
s
di
sc
ou
rs
n'
ét
an
t
en
gé
né
ra
l
qu
e
br
ou
il
la
rd
et
to
ur
s
de
pa

ss
e-
pa
ss
e)
en
bo
nn
e
pa
rt
vo
ir
e
to
ta
le
me
nt
dé
la
is
sé
es
,
qu
i
no
us
in
té
re
ss
e.
Le
po
in

t
co
mm
un
au
x
tr
oi
s
pr
em
ie
rs
pa
rc
ou
rs
im
ag
in
ai
re
s
de
l'
AD
EM
E
es
t
qu
e,
ch
ac
un
à
sa

ma
ni
ère,
ils
im
po
se
nt
de
s
co
nt
ra
in
te
s
à
l'
ac
ti
vi
té
éc
on
om
ique
.
Il
s
co
nt
ra
ri
en

t
la
rè
gl
e
d'
or
du
ca
pi
ta
li
sm
e
mo
de
rn
e
à
sa
vo
ir
la
li
qu
id
it
é
de
s
in
ve
st
is
se
me
nt

s.
Bi
en
en
te
nd
u
un
e
pa
rt
de
s
in
ve
st
is
se
me
nt
s
se
di
ri
ge
ra
ve
rs
de
s
ac
ti
vi
té
s
pr
od

uisant de la décarbonation, tout en restant dans une logique de primauté absolue de

la
re
nt
e
(u
n
ch
am
ps
d'
éo
li
en
ne
s
p.
ex
.)
ma
is
,
no
us
l'
av
on
s
vu
da
ns
no
tr
e
du
r
in
ve

nt
ai
re
en
dé
bu
t
de
te
xt
e,
l'
es
se
nt
ie
l
de
s
re
ss
ou
rc
es
re
st
en
t
et
re
st
er
on
t
fl
éc
hé

es
ve
rs
le
s
éc
ha
ng
es
mo
nd
ia
li
sé
s,
l'
ex
tr
ac
ti
vi
sm
e,
l'
in
te
ns
if
ic
at
io
n
de
s
pr
od
uc

ti
on
s
ag
ri
co
le
s
(à
de
s
fi
ns
al
im
en
ta
ir
es
ou
én
er
gé
ti
qu
es
) ,
l'
ar
me
me
nt
et
le
s
én
er

gi
es
fo
ss
il
es
. On
sa
it
po
ur
ta
nt
qu
e
l'
ad
ap
ta
ti
on
se
ra
se
ns
ib
le
me
nt
pl
us
co
ût
eu
se
qu

e
le
s
st
ra
té
gi
es
d'
at
té
nu
at
io
n
ma
is
qu
i
se
so
uc
ie
de
ca
lc
ul
s
éc
on
om
iq
ue
s
à
l'
éc

he
ll
e
de
s
dé
ce
nn
ie
s
qu
an
d
le
s
po
li
ti
qu
es
su
rf
en
t
su
r
le
s
so
nd
ag
es
he
bd
om
ad
ai

re
s
et
qu
e
le
s
se
ul
s
re
to
ur
s
qu
i
in
té
re
ss
en
t
un
fo
nd
s
de
pl
ac
em
en
t
so
nt
ce
ux
ca

lc
ul
és
à
l'
éc
hé
an
ce
se
me
st
ri
el
le
. Sa
ns
ou
bl
ie
r
qu
e
po
ur
un
in
ve
st
is
se
ur
un
ch
am
ps

de
ru
in
es
es
t
un
gi
se
me
nt
à
ex
pl
oi
te
r.
Ra
pp
el
on
s
no
us
à
qu
el
pr
ix
se
so
nt
ve
nd
us
ma
sq

ue
s
et
re
sp
ir
at
eu
rs
il
y
a
de
ux
an
s
(a
u
co
ur
s
d'
un
e
pa
nd
ém
ie
in
du
bi
ta
bl
em
en
t

[li](#)

ée
à
l'
ex
te
ns
io
n
de
s
pr
at
iq
ue
s
ag
ro
-
in
du
st
ri
el
le
s
et
à
la
gl
ob
al
is
at
io
n)
et
da

ns
qu
el
le
pr
op
or
ti
on
on
t
gr
im
pé
le
s
di
vi
de
nd
es
dé
li
vr
és
à
le
ur
s
ac
ti
on
na
ir
es
. Ma

is
au
ss
i
qu
i
a
fi
na
nc
é,
vi
a
le
s
im
pô
ts
,
ta
xe
s
di
ve
rs
es
,
le
s
in
no
mb
ra
bl
es
ré
du

ct
io
ns
de
pr
es
ta
ti
on
s
pu
bl
iq
ue
s,
le
s
me
su
re
s
(i
nc
on
di
ti
on
ne
ll
es
)
de
so
ut
ie
n
au

x
en
tr
ep
ri
se
s
po
ur
qu
'e
ns
ui
te
un
e
bo
nn
e
pa
rt
de
ce
s
so
mm
es
su
iv
en
t
le
s
ch
em
in
s

co
nn
us
ve
rs
qu
el
qu
es
es
ca
rc
el
le
s.

C'est cela le pari réparateur : on parie que l'on peut poursuivre la trajectoire actuelle mais que la technologie va nous sauver et que nous pourrions protéger les plus faibles. Sauf que, si nous voyons bien en regardant alentour comment se met en place le 'pari', et donc les risques qui l'accompagnent, de 'réparateur' hélas on ne distingue pas grand-chose. Les dites 'technologies vertes' sur lesquelles repose le concept ont pour intérêt premier de créer pour les entreprises de gigantesque marchés fructueux. Elles ont pour inconvénients de n'être encore que des projets éventuellement concrétisables à échéance d'une ou deux décennies (alors que le GIEC nous adjure de ne pas attendre 2025 pour réduire drastiquement les émissions), de mobiliser des ressources financières énormes qui ne seront plus disponibles ailleurs, de ne faire bien entendu l'objet d'aucun choix collectif et ... de ne probablement pas fonctionner ! Quant aux [mécanismes de protection civile et sociale](#) censés atténuer / réparer les impacts subis directement (maladies, destructions de terres ou d'habitats, augmentation drastique des coûts d'accès aux ressources de base comme l'eau, l'alimentation et l'énergie p.ex.) ou indirectement (perte d'emploi, déplacement de

résidence forcé, etc) par les populations et surtout les plus fragiles (qui sont déjà aujourd'hui de plus en plus nombreuses) nous voyons chaque jour comment ils se trouvent malmenés par les gouvernements : fragilisation des systèmes de santé, réduction de la protection au travail, report de l'âge de la retraite, restrictions diverses à l'accès aux aides sociales, etc. Pas plus que de se donner les moyens d'une réduction drastique des émissions, on ne prendra en compte l'explosion des besoins en matière de sécurité d'existence et de protection sociale générés par les externalités négatives du productivisme.

Capitulation sans condition.



En
Fr
an
ce
,
ap
rè
s
av
oi
r
ét
é
ma
in
te
s
fo
is
ta
nc
é
po

ur
so
n
in
ac
ti
on
su
r
le
pl
an
cl
im
at
iq
ue
pa
r
di
ve
rs
es
in
st
an
ce
s
(d
on
t
la
Co
ur
de
s
Co

mp
te
s)
,
le
go
uv
er
ne
me
nt
[an](#)
[no](#)
[nç](#)
[ai](#)
[t](#)
il
y
a
pe
u
un
pl
an
d'
ad
ap
ta
ti
on
à
un
ch
an
ge
me
nt

cl
im
at
iq
ue
ma
ss
if
(+
4°
)
in
té
gr
an
t
no
ta
mm
en
t
un
e
[co](#)
[ns](#)
[ul](#)
[ta](#)
[ti](#)
[on](#)
[pu](#)
[bl](#)
[iq](#)
[ue](#)
,
ce
qu
i

ne
ma
nq
ue
pa
s
de
pi
qu
an
t
qu
an
d
on
se
ra
pp
el
le
le
so
rt
ré
se
rv
é
au
x
tr
av
au
x
re
ma
rq
ua

bl
es
de
la
Co
mm
is
si
on
Co
ns
ul
ta
ti
ve
po
ur
le
Cl
im
at
qu
i,
en
20
19
-2
02
0
(u
ne
au
tr
e
ép
oq
ue

dé
jà
!)
,
én
on
ça
it
15
0
pr
op
os
it
io
ns
qu
'i
l
au
ra
it
ét
é
bi
en
ut
il
e
d'
ap
pl
iq
ue
r
sa
ns

re
ta
rd
et
qu
i
fi
ni
re
nt
ma
jo
ri
ta
ir
em
en
t
au
x
ou
bl
ie
tt
es
. Su
r
fo
nd
s
d'
an
go
is
se
sa

va
mm
en
t
di
st
il
lé
e
jo
ur
ap
rè
s
jo
ur
pa
r
le
s
mé
di
as
,
c'
es
t
no
tr
e
ré
si
li
en
ce
qu
'i

l
no
us
fa
ud
ra
it
ac
cr
oî
tr
e,
c'
es
t-
à-
di
re
,
da
ns
le
ur
la
ng
ag
e,
no
tr
e
ca
pa
ci
té
à
re
nt

re
r
la
tête
te
en
tr
e
le
s
ép
au
le
s
af
in
d'
en
ca
is
se
r
le
s
co
up
s.
Il
n'
es
t
pl
us
qu
es
ti
on

de
ch
er
ch
er
à
at
té
nu
er
,
co
ll
ec
ti
ve
me
nt
,
il
ne
re
st
e
pl
us
qu
'à
s'
ad
ap
te
r,
in
di
vi
du

On peut considérer positivement la lucidité du gouvernement face à sa propre incurie et admettre qu'il s'agit là d'un progrès en matière de cohérence mais cela ressemble quand même furieusement à un refus de combattre. Refus de combattre la dégradation généralisée de nos conditions d'existence mais [pas les hérauts/héros](#) appelant, de plus en plus fortement puisque les appels restent sans suite, au sursaut.

France Stratégie, « service du Premier ministre, chargé de concourir à la détermination des grandes orientations pour l'avenir de la nation et des objectifs à moyen et long terme de son développement économique, social, culturel et environnemental, ainsi qu'à la préparation des réformes » ([source](#)) en France n'a pas coutume de se distinguer par des position très critiques à l'égard de l'Etat. Pourtant, au moment où le gouvernement nous faisait part de son renoncement, cet organisme publiait [un opus de plus de 150 pages](#) traitant des 'Incidences économiques de l'action pour le climat' qui définissait la période que nous vivons comme une fenêtre réduite appelant à des actions immédiates, à « faire en dix ans ce que l'on a peiné à faire en trente », s'inquiétant des effets macroéconomiques des politiques en cours. Après avoir rappelé combien l'empreinte carbone, même au sein d'un même pays, tel la France, est directement liée au niveau de vie, le rapport soulignait l'impératif d'équité et rappelait les conditions d'une transition juste. Au regard de ces 150 pages, le renoncement gouvernemental n'apparaît pas comme le constat d'un défaut d'analyse ou d'un manque de moyens d'action au niveau national, mais révèle plutôt la duplicité d'un pouvoir qui refuse de pouvoir (agir), qui se lave les mains, laissant le champs libre au marché et aux

lobbies, fermant les yeux sur la multiplication des victimes. Le voici exposé sans fards, ce fameux pari dans lequel nous sommes engagés.

Qui sème l'angoisse ...

Mais ce sont des mots, des raisonnements, des chiffres tout cela, à qui cela parle-t-il ? Ce que veulent les médias, qui sont là pour faire notre éducation, c'est de l'émotion. Le dernier rapport du GIEC, évoqué plus haut, a-t-il fait l'objet d'[un traitement médiatique un peu plus marqué que le précédent](#) ? Certes, mais nullement pour en expliquer la teneur, à savoir essentiellement les enjeux et les choix techniques, politiques et sociétaux qui s'offrent à nous. Pas plus que pour traduire pour le grand public le message impérieux d'incitation à des actions et des choix forts, sans retard, pourtant criant dans ce document. La lessiveuse médiatique, qui tourne à l'audimat (garant des revenus publicitaires), se plie aux exigences des actionnaires (voir illustration) et [s'étend volontiers aux pieds du pouvoir](#), a accouché d'un message d'angoisse et de détresse. L'angoisse est une ADM, une arme de dissuasion massive.



Antonio GUTTEREZ à Davos en janvier 2023.
Le secrétaire général de l'ONU, en baissant son pantalon,
nous fait entrevoir ...

Mi
né
s
pa
r
l'
an
xi
ét
é,
ba
la
dé
s
d'
an
no
nc
es
to
ni
tr
ua
nt
es
en
co
ns
ul
ta
ti
on
s
bi
do
ns
,

co
ns
ta
ta
nt
le
fe
rm
e
ch
oi
x
de
no
s
go
uv
er
na
nt
s
de
n'
as
su
me
r
au
cu
n
ch
oi
x
su
sc
ep
ti

bl
e
d'
al
té
re
r
su
bs
ta
nt
ie
ll
em
en
t
le
s
co
nd
it
io
ns
ac
tu
el
le
s
de
ré
pa
rt
it
io
n
de
s

po
uv
oi
rs
et
de
di
st
ri
bu
ti
on
de
s
re
ve
nu
s
de
l'
ac
ti
vi
té
éc
on
om
iq
ue
,
no
us
se
ri
on
s
en

dr
oi
t
de
no
us
in
te
rr
og
er
:
ma
is
al
or
s,
qu
i
dé
ci
de
?

...
Le
s
cr
is
es
,
mê
me
dé
cl
in
ée
s

di
ff
ér
em
me
nt
su
r
le
pl
an
lo
ca
l,
ét
an
t
d'
or
dr
e
pl
an
ét
ai
re
,
on
s'
at
te
nd
ra
it
à
vo
ir

l'
ON
U
as
su
re
r
le
le
ad
er
sh
ip
su
r
ce
s
qu
es
ti
on
s.
Qu
'e
n
es
t-
il
?
Et
bi
en
ic
i
au
ss
i

le
s
ch
os
es
se
dé
ca
nt
en
t
bi
en
ce
s
de
rn
ie
rs
te
mp
s.
En
ja
nv
ie
r
20
23
,
[lo](#)
[rs](#)
[du](#)
[Fo](#)
[ru](#)
[m](#)
[Éc](#)

on
om
iq
ue
Mo
nd
ia
l
de
Da
vo
s,
An
to
ni
o
GU
TE
RR
ES
,
se
cr
ét
ai
re
gé
né
ra
l
de
l'
or
ga
ni
sa
ti

on
,
pr
en
ai
t
cl
ai
re
me
nt
le
le
ad
er
sh
ip
,
ce
lu
i
de
l'
in
di
gn
at
io
n
en
to
ut
ca
s.
Apr
rè
s

av
oi
r
dé
no
nc
é
«
l'
ét
at
dé
pl
or
ab
le
de
no
tr
e
mo
nd
e
»,
«
la
cu
lt
ur
e
de
la
dé
si
nf
or
ma

ti
on
»
et
le
gr
ee
nw
as
hi
ng
,
«
un
e
my
ri
ad
e
de
dé
fi
s
et
de
pr
ob
lè
me
s
in
te
rd
ép
en
da
nt

s
»,
la
sp
ir
al
e
de
la
de
tt
e,
le
s
gu
er
re
s,
év
oq
ua
nt
un
e
«
ré
ac
ti
on
en
ch
aî
ne
»
,
Mo
ns

ie
ur
GU
TE
RR
ES
n'
hé
si
ta
it
pa
s
à
ad
mo
ne
st
er
l'
él
it
e
éc
on
om
iq
ue
mo
nd
ia
le
et
mê
me
à
s'

en
pr
en
dr
e
fr
on
ta
le
me
nt
à
l'
in
du
st
ri
e
pé
tr
ol
ière
.
Sa
ns
om
et
tr
e
né
an
mo
in
s
d'
ém

ai
ll
er
se
s
re
mo
nt
ra
nc
es
de
no
mb
re
ux
«
my
de
ar
fr
ie
nd
s
».

Mais à Davos on n'est pas réunis pour débiter des contes pour enfants. [Extrait de ce discours](#), dans la langue originale, car l'expression en est plus percutante encore : « In many ways, the private sector is leading. Governments need to create the adequate regulatory and stimulus environment to support it ». Au sein du Forum, lorsque l'on parle du secteur privé, on n'évoque pas la boulangerie du quartier ou l'entreprise de plomberie de votre beau-frère mais les multinationales et les fonds financiers. Le leader est désigné, c'est le capitalisme mondialisé. Aux gouvernements de leur ouvrir la route et de pourvoir aux incidents.

Ré
su
mo
ns
-
no
us
.
L'
ON
U
es
t
un
e
in
st
it
ut
io
n
in
te
rn
at
io
na
le
cr
ée
e
en
19
45
,
au
so

568,1 milliards.

C'est, en dollars, le montant total des dividendes distribués par les 1200 plus importantes entreprises cotées en Bourse à leurs actionnaires, entre avril et juin 2023. Plus de **la totalité des recettes annuelles d'un pays comme la France**. Une croissance de 4,9 % par rapport à la même période de 2022. En Europe, où deux tiers des dividendes sont réalisés durant ces trois mois car beaucoup d'entreprises choisissent de verser l'intégralité du dividende annuel en une fois, la hausse a été de 9,7 %.

[source](#) + [source](#)

rt
ir
de
s
ra
va
ge
s
mo
nd
ia
ux
qu
e
l'
on
sa
it
,
et
re
gr
ou
pa
nt
pr
ès
de
20
0
ét
at
s.
El
le
co
ns

ti
tu
e
«
la
ga
ra
nt
ie
du
dr
oi
t
in
te
rn
at
io
na
l
et
di
sp
os
e
de
po
uv
oi
rs
sp
éc
if
iq
ue
s
te

ls
qu
e
l'
ét
ab
li
ss
em
en
t
de
sa
nc
ti
on
s
in
te
rn
at
io
na
le
s
et
l'
in
te
rv
en
ti
on
mi
li
ta
ir

e
»
([s](#)
[ou](#)
[rc](#)
[e](#))

·
Le
Fo
ru
m
Éc
on
om
iq
ue
Mo
nd
ia
l
«
es
t
un
e
fo
nd
at
io
n
à
bu
t
no
n
lu
cr

at
if
et
or
ga
ni
sa
ti
on
de
lo
bb
yi
ng
cr
ée
e
en
19
71
»
d
on
t
la
mi
ss
io
n
«
es
t
(d
)
am
él
io

re
r
l'
ét
at
du
mo
nd
e
(«
Im
pr
ov
in
g
th
e
st
at
e
of
th
e
wo
rl
d
»)
ma
is
Da
vo
s
es
t
en
pr
at

ique
ue
co
nn
u
co
mm
e
un
ha
ut
li
eu
de
lo
bb
yi
ng
,
de
bu
si
ne
ss
,
et
de
fê
te
»
([s](#)
[ou](#)
[rc](#)
[e](#))
.
Et
c'

es
t
da
ns
ce
tte
e
en
ce
in
te
qu
e
le
pl
us
ha
ut
di
ri
ge
an
t
de
l'
in
st
an
ce
su
pr
an
at
io
na
le
la

pl
us
él
ev
ée
vi
en
t
ch
ou
in
er
d'
ab
or
d
(«
c
'e
st
vi
la
in
ce
qu
e
vo
us
fa
it
es
»
)
pu
is
im
pl

or
er
ce
s
di
ri
ge
an
ts
de
ha
ut
vo
l,
au
se
in
de
sq
ue
ls
pa
s
ma
l
de
ch
ar
og
na
rd
s
([i](#)
[ci](#)
ou
[ic](#)
[i](#),

pa
rm
i
mi
ll
e
au
tr
es
) ,
de
bi
en
vo
ul
oi
r
fa
ir
e
qu
el
qu
e
ch
os
e
(«
p
ar
ce
qu
e
to
ut
pa
rt

en
co
ui
ll
es
et
mo
i
je
pe
ux
ri
en
y
fa
ir
e
»)
.
Au
te
rm
e
de
ce
t
ex
er
ci
ce
de
lu
ci
di
té
,
qu

e
ré
po
nd
re
à
la
qu
es
ti
on
«
Il
es
t
où
le
vr
ai
po
uv
oi
r,
en
fa
it
?
...
»
.
A
la
bo
tt
e
d'
un

e
né
bu
le
us
e
de
po
uv
oi
rs
éc
on
om
iq
ue
s
et
fi
na
nc
ie
rs
,
pa
s
to
uj
ou
rs
co
hé
re
nt
s
ni
un

iv
oq
ue
s
d'
ai
ll
eu
rs
,
ma
is
qu
i
n'
a
au
cu
n
in
té
rê
t
à
ré
du
ir
e
la
vo
il
ur
e
du
va
is
se

au
pr
od
uc
ti
vi
st
e
et
do
it
fa
ir
e
le
ca
lc
ul
qu
e
le
ur
pu
is
sa
nc
e
le
s
me
tt
ra
à
l'
ab
ri
de

s
re
to
ur
s
de
fl
am
me

.
Et
no
n
il
s
ne
so
nt
pa
s
fo
us
ou
in
co
ns
ci
en
ts

,
[il](#)
[s](#)
[sa](#)
[ve](#)
[nt](#)
[tr](#)
[ès](#)

bi
en
où
il
s
vo
nt

.
Un
e
te
ll
e
vi
si
on
n'
es
t
nu
ll
em
en
t
co
mp
lo
ti
st
e,
ma
is
tr
op
is
ti
qu

e
(c
'e
st
-
à-
di
re
qu
i
pr
oc
èd
e
d'
un
[tr](#)
[op](#)
[is](#)
[me](#)
)
(n
ou
s
y
re
vi
en
dr
on
s
pe
ut
-
êt
re
da

ns
un
pr
oc
ha
in
ar
ti
cl
e)
,
pe
rs
on
ne
n'
a
la
ma
in
.

Épitaphe : à nos chers espoirs disparus.

Nous avons dépassé six seuil (limites planétaires) sur neuf, nous avons consommé au cours des seules trois dernières années 50 % du budget d'émission de carbone qui nous était 'alloué' par les objectifs de la COP 21, et nous constatons que les manettes ne se trouvent ni dans les mains de ceux que nous voyons comme nos dirigeants, ni dans les hémicycles des instances internationales mais dans des cénacles où les préoccupation relatives à votre sort, au mien et plus encore celui des générations à venir passent bien loin derrière la question de la rémunération du capital au cours des six prochains mois. Voilà qui devrait nous permettre pas mal de désespoirs ...

Nous n'allons pas cumuler plus avant les raisons de désespérer. D'autant que, rappelons-le, le même exercice de décantation appliqué à d'autres thématiques que le changement climatique – I.A., [eau](#), agriculture ([ici](#), [ici](#) ou [ici](#)), etc. – aboutirait grosso modo à des constats identiques. Nous touchons le fond, c'est bien l'exercice le plus décapant que nous puissions faire que de reconnaître que l'espoir est vain. Si jusque là nous étions plutôt tentés par exhortation « Allons enfants de l'apathie ! », il semble que nous en soyons réduits en ce jour à entonner « Aux larmes, Citoyens ! ». Bienvenue dans l'immonde d'après ...

Déréliction.

Quelles que soient nos réticences à le reconnaître, et plus encore à en assumer les conséquences, nous vivons une situation de déréliction. Nous n'y sommes nullement préparés. Nos [mythes modernes](#), l'homme [maître et possesseur de la nature](#), la belle ligne ininterrompue du Progrès, nos 'Droits de l'Homme', direction les oubliettes. Nous sommes empêtrés dans des valeurs, représentations, et attentes, d'un monde qui déjà n'est plus. Avec les addictions et les taches aveugles qui vont avec. Au plus nous conserverons quelque espoir, au plus dure sera la confrontation inévitable et au moins nous pourrons trouver en nous les forces et les ressources qu'il nous faut bien rechercher. Et si le caractère effroyable du tableau que nous avons longuement dressé ci-avant ne fait aucun doute, notre déréliction nous place, paradoxalement peut-être à première vue, dans la configuration optimale pour ce faire. Car l'individu ne se réduit pas à des pratiques et croyances, qu'elles soient personnelles ou collectives. Tourner le dos à nos espoirs, c'est accepter/reconnaître la disparition/l'obsolescence de nos anciens cadres de référence, schémas d'analyse/compréhension du monde et de nos expériences, de nos fantasmes projetés sur le monde (le Grand Soir p.ex .), etc. Et donc se mettre en capacité de recréer une vision du monde et de l'individu au sein de celui-ci,

d'engager [une révolution poétique](#), de refonder même notre pensée. Ce à quoi nous ne pouvons pas renoncer, par contre, c'est à notre condition essentielle de vivant, notre appartenance à l'extraordinaire aventure de l'existant, d'exception au néant.

Notre dérélition peut être vue tout autant comme une libération que comme une perte dramatique. C'est ce que nous tenterons de développer dans le prochain post. Nous irons à la rencontre de l'espérance car la confrontation à l'impossibilité de l'espoir nous ouvre la voie de l'espérance. L'espoir est le refus du présent, l'espérance est intemporelle. L'espoir est porteur d'un désir personnel, l'espérance ne se réduit pas à un contenu. L'espoir relève d'une position égotique, l'espérance constitue une position existentielle. A suivre donc, nous verrons bien où nous mène cette quête ...

Ce texte se poursuit avec l'article [« Au-delà des ruines »](#).

Apocalypse (suite et fin)

27 mars 2024

Les limites de la concentration étant ce qu'elles sont, cet article assez copieux a été divisé en **deux parties**. Dans une [première partie](#) nous avons confirmé que nous ne faisons pas de science-fiction, que le processus de la catastrophe est bien en cours. Après avoir réglé le sort des concepts fumigènes de Développement Durable et de Transition, nous avons vu comment la structure sociale se montre particulièrement exposée. Nous avons enfin constaté l'incurie de l'universel solutionnisme technologique, ainsi que les limites de l'inimaginable solidarité sociale au cours de la catastrophe. Dans cette

seconde partie, nous nous demandons quels sont les mots qui nous enferment et quels sont ceux qui nous permettent d'aborder la problématique de manière ouverte et autonome. Les différents pièges une fois démontés, il nous restera à ouvrir les yeux sans ciller.

Nous voilà repartis dans un exercice de décodage. Parce qu'il faut bien user d'un vocabulaire pour initier la réflexion, j'ai privilégié jusqu'ici le terme de 'catastrophe', sans trop creuser la question. Mais les mots sont importants, aussi allons-nous vérifier la validité de ce choix.

Mettre des mots sur nos maux

Deux connotations sémantiques du vocable paraissent intéressantes là où nous en sommes. La neutralité d'abord, quant à l'origine, aux causes (1). Plus ou moins irréparable ou irréversible, ensuite. On ne se situe pas dans le même champs sémantique que le terme de 'crise', lequel suppose le caractère temporaire de la situation.

Le terme de 'glissement' (ou peut-être 'délitement') pourrait rendre compte d'une relative lenteur. On ne se réveille pas chaque matin dans un monde complètement différent de celui dans lequel on s'est endormi la veille, et pourtant tout change chaque jour. Si l'on regarde en arrière à l'échelle de 5 ou 10 ans disons, on est frappé par le nombre de changements radicaux intervenus, dont certains étaient difficilement imaginables à l'époque. Le glissement, qui plus est, parfois s'interrompt. Intervient alors un épisode éventuellement accompagné d'une certaine restructuration ou de réajustements, avant que le mouvement ne reprenne. Un phénomène d'éboulement 'en escalier', par étapes.

Il fallait un mot, en voici deux. 'Catastrophe glissée' alors ? Ou 'glissement catastrophique' ? Notons aussi [le vocable de 'catastrophe lente'](#) auquel recourt M. PUECH. Restons en là, évitons de nous perdre dans les discussions byzantines.

Une première exploration de ces quelques termes a déjà permis la mise en lumière de quelques enjeux et de constater la nécessité de se faire du phénomène une image aussi lucide que possible. Il me faut ici abattre sur la table mes cartes: mon souci est d'éviter le terme de 'collapse', tellement pratique, d'accord, et de plus en plus connu et reconnu, mais qui véhicule un implicite problématique, dans lequel nous allons de ce pas quelque peu fouiller.

Collapso = collabo ?

Un sous-titre outrancier ? Certes, j'assume. Une petite provocation de temps à autre évite le relâchement de l'attention et la présente 'disputaison' promet d'être longue encore. Mais aussi parce qu'il me semble qu'ici il serait opportun que l'arbitre donne un bon coup de sifflet et sorte le carton rouge. Hélas, ou non, point d'arbitre. Et si le concept a fait l'objet de nombreuses analyses critiques éclairantes (2) depuis qu'il a été [introduit auprès du grand public francophone](#) en 2015, alors qu'il était déjà pratiqué depuis un moment déjà par un certain nombre d'auteurs anglophones, en particulier depuis [les travaux de Jared DIAMOND](#), il reste néanmoins 'le' terme incontesté des médias grand public et la garantie d'une vente assurée pour les ouvrages traitant le sujet, usité et mouliné dans divers milieux politiques et enfin accueilli avec intérêt par le monde des grandes entreprises (3).

Le caractère hautement suspect d'une telle hétérogénéité unanime donne furieusement envie de discuter l'indiscuté. Limitons-nous ici à considérer la portée du terme au regard de deux aspects apparaissant fondamentaux dans le dénonciation de ce qu'il faudra bien se décider à considérer comme une forfaiture. Les deux prémisses du discours collapso, quels que soient les auteurs sont les suivantes : un, nous serons tous impactés et deux, nous sommes tous responsables. En ce sens ils rejoignent le message véhiculé par le terme associé d'['anthropocène'](#) (4), mais aussi le discours des [pompiers](#)

Colibris (tout en aboutissant néanmoins à des perspectives sensiblement différentes de ceux-ci d'ailleurs). Examinons de plus près ces deux propositions.

Tous sur le même bateau



Vitrail (détail) – église Saint Étienne du Mont (Paris) – <https://commons.wikimedia.org/wiki/User:Jebulon>

La substance du premier message est la suivante « nous sommes tous sur le même bateau ». Celui-ci, on l'imagine, peut-être celui qui nous porte d'une rive à l'autre (du monde d'avant au monde d'après, on a déjà connu ça !), ou la métaphore de notre société (qui avance, on le notera, sans trop savoir dans quelle direction certes, mais elle avance), ou encore, tiens oui, l'arche de Noé, qui va sauver de la catastrophe l'essentiel de la vie terrestre. C'est beau, c'est poétique, quasiment archétypal. Il nous faut néanmoins contredire formellement : non nous ne naviguons pas à bord du même navire. Ou plutôt : si nous devons partager la même destinée, parce que aujourd'hui (ni demain d'ailleurs) nous n'avons pas le choix de développer une existence ailleurs que sur une planète globalement impactée, nous ne la vivons pas tous pareillement.

Embarqués sur le même vaisseau nous ne devons pas nous attendre à partager pour autant un sort identique. Un certain nombre d'entre nous s'active au pilotage de l'esquif, décide des directions à prendre, des icebergs à contourner ou non, porte de beaux uniformes, loge dans de luxueuses cabines

climatisées et déguste le homard à la table des officiers. D'autres, plus nombreux, s'agitent à quelques tâches (dont on mesure difficilement l'utilité parfois) sur les ponts supérieurs mais passent le plus clair de leur temps à attendre l'heure de l'apéro étendus sur des chaises longues. Tandis que la grande masse, elle, se trouve coincée en soute (l'ascenseur social doit être en panne une fois de plus) sans voir la lumière du jour, à faire fonctionner une machinerie graisseuse et puante, à s'entasser pour dormir et à manger les restes de ceux d'en haut. A ces quelques nuances près, nous pouvons nous rejoindre, nous sommes embarqués à bord du même bateau.

De l'idée de solidarité induite par le partage du navire de la métaphore, on constate toutefois qu'il ne reste pas grand-chose (5). Un certain nombre d'indications nous laissent même penser que les mieux lotis projettent de quitter le navire en laissant se débrouiller les blaireaux des étages inférieurs, s'étant assurés d'un accès privilégié aux canots de sauvetage voire, pour les mieux dotés, ayant organisé un rendez-vous en mer avec leur yacht privé ou de se faire débarquer sur une île privée exclusive (6). Et sans attendre ce qui se passera demain, il n'est que de regarder comment aujourd'hui les prémisses de la catastrophe les voient s'accrocher plus encore à leurs biens et privilèges, mettre en place les coercitions qui assureront la pérennité de ceux-ci, endormir les soutards avec des [histoires de princesse](#), criant haut et fort qu'ils ont la situation bien en main, soyez rassurés braves gens, tout en brouillant les signaux qui pourraient susciter quelque émoi là en-bas. Notamment en diffusant cette métaphore induite d'ailleurs.

Tout comme il est dangereux de confier le bouton déclenchant le feu nucléaire à quelqu'un qui croit en la vie éternelle, il est imprudent de laisser les commandes du navire à ceux qui ont déjà préparé leur accès exclusif aux canots de sauvetage.

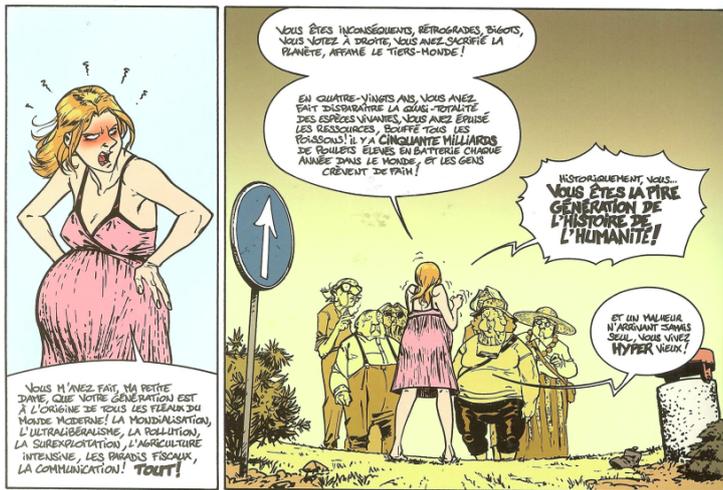
Mais si nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne, ne partageons-nous pas tous néanmoins à un titre équivalent la

responsabilité de la catastrophe en cours ?

Tous coupables (et plus encore les 'fucking boomers').

A peine trois siècles d'orgie énergétique et autres, occidentale d'abord, nettement plus partagée ensuite, nous ont amenés là où nous en sommes aujourd'hui. On en a bien profité. « On » ? Nos aïeux les plus récents et nous-mêmes serions-nous tou(te)s au même titre coupables, ayant tou(te)s batifolé dans la même consommation heureuse ?

A titre personnel déjà, il ne m'est pas possible d'accepter le verdict. J'avais à peine plus de vingt ans lorsque la lecture de [René DUMONT](#) (7), une révélation, m'a vacciné contre la maladie des trente glorieuses. Cette inspiration (bien d'autres ensuite ont pris le relai) m'a guidé jusqu'aujourd'hui, en permanence à contre-courant, même s'il reste vrai que à peu près personne à cette époque n'échappait vraiment à la folie consummatrice qui se mettait en place (8). Au quotidien, tous effectivement, nous avons peu ou prou participé à la gabegie. Après des années de guerre puis de reconstruction, de multiples privations et souffrances, tous les verrous traditionnels sautaient. Celles et ceux nés dans les années qui ont directement suivi la fin du conflit ont dès leur plus jeune âge baigné dans cette culture de consommation, et donc en percevaient difficilement les contours et surtout les limites. Le modèle de la consommation de masse et sans limites était né. Nous en sommes toujours là. Notre mode de vie aujourd'hui, quoi qu'on puisse aimer se donner à penser, perpétue le même modèle, à peine aménagé en surface.



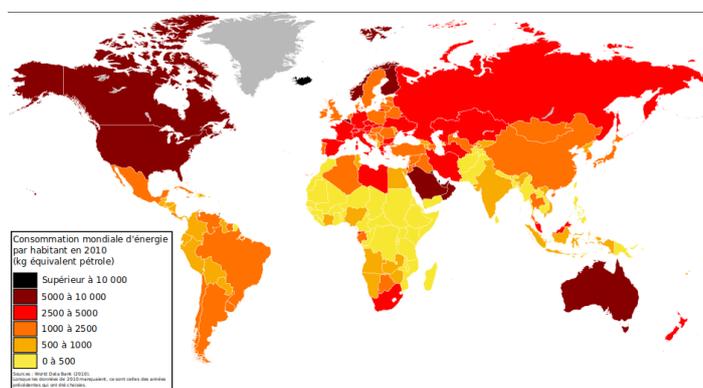
'Les vieux fourneaux' de W. LUPANO et P. CAUJET

Comment peut-on reprocher aux 'boomers' de n'avoir rien tenté dans les années soixante ou soixante-dix ? Si effectivement quelques rares scientifiques ou activistes déjà lançaient l'alerte (on ne les appelait pas encore comme cela d'ailleurs), ils étaient très peu nombreux, mal (ou pas du tout) relayés voire ridiculisés par les médias. Mais en 2021, alors qu'il est devenu difficile de passer une journée sans se trouver exposé au mot *collapse*, à une conversation de couloir sur le changement climatique ou au xème reportage à la télé sur la fonte de la banquise, l'écrasante majorité de celles et ceux que je vois vivre autour de moi, jeunes générations comprises, n'apporte à ses comportements aucun changement drastique (ah si, pardon, aujourd'hui on trie ses déchets, on utilise des sacs en papier, on refait l'isolation de la maison pour 1 euro et on pense sérieusement à compenser les vacances en avion cette année) et cède avec le même plaisir douteux aux sirènes de la consommation. Une consommation de plus en plus cheap sans doute (9) pour nombre d'entre eux, mais une consommation quand même, avec la gabegie de ressources qui l'accompagne.

Si je semble prendre ainsi la défense de mes contemporains, alors que j'ai passé des décennies à les affronter, douloureusement parfois, sur ces terrains, ce n'est pas du fait de je ne sais quelle solidarité générationnelle intempestive, que nenni. La culpabilisation des 'boomers'

s'inscrit dans une culture de la faute relativement aux pratiques qui nous ont amenés là où nous en sommes aujourd'hui, approche qui constitue à mon sens une lourde erreur de perspective. Hier et aujourd'hui, jeunes et anciens, tous nous avons, à divers égards, une responsabilité dans la genèse de la catastrophe. Mais nous ne sommes pas pour autant coupables du monde dans lequel la majorité des populations occidentales a vécu les dernières décennies, l'accusé est ailleurs ... Avant d'aller le chercher, quittons brièvement l'histoire contemporaine pour la géo.

Aujourd'hui la consommation énergétique d'un habitant du Sénégal représente 10 % de celle d'un Français



Consommation mondiale d'énergie (Source: Wikicommons – Bl4ck.c47)

Les trente glorieuses n'ont pas été une fête pour tout le monde, loin s'en faut. Une bonne part de l'humanité en effet n'est en rien concernée par les allégations de gaspillage irresponsable que nous venons de traiter. Aujourd'hui encore la consommation énergétique annuelle d'un habitant du Sénégal représente 10 % de celle du Français, qui elle-même se situe à la moitié du niveau de l'Etats-Unien moyen. Et si la Chine, depuis quelques années, a pris la tête du classement des émissions de CO2 par pays, c'est moins pour rencontrer une demande intérieure (croissante néanmoins) que pour extraire, transformer, produire (et donc consommer minerais et énergie) à notre place.

La belle bâtisse de terre séchée de mes amis du Haut-Atlas

(10), pourtant plutôt bien dotés dans le village, ne dispose d'aucun dispositif de chauffage (à 1700 mètres d'altitude, même à cette latitude, la neige et le gel ne sont pas rares durant l'hiver), la cuisine se fait grâce aux quelques fagots ramassés dans la montagne, la cuisinière témoignant à ce faire d'un art de l'économie carrément impressionnant, les déplacements de longue distance se font uniquement au moyen de transports collectifs (sur courte distance on ira 'pedibus cum jambis' ou sur l'âne ou la mule), la plupart des aliments consommés auront parcouru en tout et pour tout la distance du champs situé un peu plus bas dans la vallée à la cuisine. Difficile dans ces conditions de considérer que leur responsabilité vaut la mienne. Surtout après avoir fait pour les rejoindre la distance en avion !

Si on ne peut se plaindre ni des 'boomers' ni d'une bonne moitié de l'humanité qui n'a pas eu et n'a toujours pas les moyens de déconner autant que nous, on s'adresse à qui alors ? Un petit détour lexical, une fois de plus, devrait nous mettre sur la piste ...

Anthropocène

La même culture de la responsabilité humaine universelle et indéterminée sous-tend le recours au terme 'anthropocène' pour désigner la période dans laquelle nous sommes entrés, celle où la biosphère se trouve principalement déterminée à tous les niveaux (atmosphère, hydrosphère, lithosphère) par l'activité humaine. En ce sens le terme lui non plus n'est sans doute pas anodin. Raison pour laquelle il m'apparaît pertinent de le traiter ici en parallèle au vocable 'collapsologie'.

La culpabilisation, cela fonctionne plutôt bien. Si nous avons péché, il nous faut nous repentir. Et surtout pas remettre à plat l'histoire et rechercher quels sont les facteurs déterminants des folies exponentielles de l'époque. C'est une telle démarche pourtant qui a amené certains analystes à proposer le néologisme alternatif de 'capitalocène' (11). On

peut voir en effet que l'influence croissante de l'activité humaine sur les éco-systèmes, outre le poids de la croissance démographique (12), est directement liée à l'avènement puis au développement d'un capitalisme thermo-industriel couplé à un système politique qui dénie aux citoyens la capacité à s'organiser collectivement pour remettre en cause celui-ci. Porter le regard sur l'anthropos d'un côté ou sur le capital de l'autre détermine évidemment une lecture toute autre de l'histoire, suggérant, quant aux mesures susceptibles de nous sauver de là, des pistes bien différentes.



faux (res-)semblants: granite et fayard

En termes d'économie politique l'analyse me paraît pertinente et dans cette mesure j'y souscris.

Anthropologiquement et/ou ontologiquement elle me paraît gravement méconnaître ce que l'on pourrait décrire comme une tendance à la démesure ([hubris](#)) caractéristique de notre espèce, dans ses versions les plus récentes (à l'échelle géologique) du moins. . [Icare](#) ignorait tout du capitalisme et du libéralisme, il connaissait la démesure. Ce que certains

aujourd'hui, dans une approche plutôt étroite et mécaniste, appellent le '[bug humain](#)' prête à discussion mais ne peut être ignoré lorsque l'on s'interroge sur notre destin en cette époque charnière. J'aimerais pouvoir en traiter dans un prochain article.

Tous responsables alors ?

Nous avons vu les limites, dans le temps et dans l'espace, d'un énoncé en termes de responsabilité individuelle. Mais, au-delà de ce constat, rappelons-nous que, fondamentalement, responsable n'est pas coupable. La [responsabilité](#) suppose la reconnaissance des actes posés (ou non posés), implique éventuellement la notion de réparation, mais exclut la [faute](#), définie comme « acte ou omission constituant un manquement, intentionnel ou non, à une obligation contractuelle, à une prescription légale ou au devoir de ne causer aucun dommage à autrui.

Mon opinion est qu'il n'y a pas faute personnelle dans la mesure où nos choix individuels s'inscrivent dans un collectif qui développe règles, structures et discours aux fins d'orienter les choix individuels dans le sens qui lui convient. Sur cette planète nous ne sommes pas sept milliards d'individus vivant chacun sur sa petite île autonome, usant des pratiques de leur choix. Et depuis deux ou trois siècles nos choix individuels sont de plus en plus fortement orientés par les stratégies en constante évolution développées par le modèle économique dominant, que l'on pourrait désigner par le terme de capitalisme, qui s'est dans un premier temps mis en place en occident avant de gagner la totalité de la planète. Donc, oui, chacun de nous a brûlé dans sa vie un gros paquet de pétrole. Mais si la voiture individuelle, par exemple, s'est imposée depuis le milieu du XXème siècle, c'est en bonne part grâce à l'aménagement du territoire dans lequel se redéployait après guerre le système économique, éloignant les gens de leur lieu de travail, des commerces, de leurs relations sociales. Au point de rendre la voiture de facto

indispensable. De quelle faute pourrions-nous accuser celui ou celle qui tous les jours ébranle une bonne tonne de ferraille puante aux fins de déplacer quatre vingt kilos de tissus organiques ? Partout l'épicier du coin, la quincaillerie ou la boulangerie du quartier ont disparu. Il faut faire 20 ou 30 kilomètres pour rejoindre le boulot. Plus d'école au village, elle a déménagé au bourg. Les transports en commun, à l'exception des agglomérations urbaines, ne sont pas, loin s'en faut, à la hauteur des enjeux ou ne sont conçus que comme substituts à la voiture pour celles et ceux qui n'ont pas les moyens de la financer (13) .



Le camion comme détournement: voir l'article 'Les camions'

Il ne reste que la voiture individuelle pour rejoindre le taf ou le méga centre commercial situé en périphérie. Sans compter que l'heureux propriétaire dudit véhicule aura le privilège de [dépenser chaque année 4300 euros](#) (de l'ordre de 20% du revenu médian d'un ménage) pour financer le carrosse hélas nécessaire malgré lui. La voiture électrique est destinée à ne modifier en rien cette situation. Autre exemple. Si nous nous transformons une fois par semaine en larves cupides accrochées à un gigantesque chariot de courses, le cerveau juste capable encore de déclencher le réflexe d'achat au passage devant le produit qui aura défilé des dizaines de fois sur l'un ou l'autre écran croisés durant la journée, n'est-ce pas in fine parce que (14) la rémunération du capital exige une croissance sans limite de la consommation ?

Tant collapsologues que tenants simplistes du vocable d'anthropocène se trompent de cible lorsqu'ils mettent l'accent sur l'individu. Et dans la mesure où nous acceptons, voire intériorisons, ce discours, nous nous privons des moyens

de comprendre les processus en cours et d'agir utilement là où c'est encore possible.

Apocalypse et catharsis

Last but not least, le récit collapso suscite un malaise qui dépasse encore les considérations ci-dessus. Ces prophètes et leurs disciples paraissent en effet témoigner d'une attirance douteuse pour l'apocalypse, au sens biblique du terme. Au point d'y suspendre les guirlandes lumineuses d'un '[happy collapse](#)'.

Il nous est extrêmement difficile, en tant qu'individu, d'imaginer que le monde persiste après notre mort. D'où sans doute cette tendance universelle à anticiper une fin généralisée. Il s'agit d'une faiblesse narcissique banale, mais acceptons-nous vraiment d'y céder au point de laisser celle-ci piloter nos choix ? Un cran plus loin. Ces fantasmes de fin du monde ne sont-ils pas teintés d'un zeste d'eschatologie ? Les meilleurs, ceux qui ont cru à la révélation et se sont préparés survivront. Tandis que disparaîtront incrédules et obstinés de la croissance. Nous ne sommes pas bien loin du jugement dernier là. Passons un cran plus loin encore. Le monde d'après le collapse ainsi fantasmé apparaît pur, débarrassé des scories accumulées par l'humanité siècle après siècle. Le collapse serait alors l'épuration, la catharsis, dont émergerait une humanité neuve et brillante, débarrassée (on se demande bien comment) de ses tares anciennes.

On a tous droit aux fantasmes mais il nous faut reconnaître qu'ils sont ici bien mal placés et polluent grandement un concept dont nous avons pu constater les limites et effets pervers.

En guise de non-conclusion



On s'interdira ici de conclure évidemment, c'est sans aucun doute prématuré, alors que nous tentons bravement de tenir la tête hors de l'eau. De l'exercice auquel nous nous sommes livrés retenons peut-être quelques 'leçons' provisoires.

- Inspirés peut-être par le roman fantastique (15) ou par l'une ou l'autre de nos faiblesses endémiques, nous sommes suspendus dans l'attente d'une grande implosion! perte de notre avenir projeté, perte de sens (matérialisme, croissance). Le mythe dominant part en vrilles avec la perspective d'une involution plutôt que d'évolution.

- Nous avons éprouvé la puissance du mythe partagé, chaque jour renforcé par la propagande (16). Même la prise de conscience ne suffit pas (dissonance cognitive). Reconstruire collectivement un autre discours sur l'homme, sur nous, nos limites et nos appétits, notre intégration dans le bios, notre vivre ensemble et notre sacré. Le chantier du nouveau récit est en cours. Nous avons repéré quelques unes des images employées et éléments de langage auquel il recourt.

- Il n'y aura pas une chute brutale suivie d'un lendemain qui chante mais une lente glissade, par à coups suivis sans doute de nombreux matins sombres . Et aujourd'hui nous sommes déjà

dans ce processus.

- Le discours dominant sur la catastrophe (collapsologie, anthropocène, individuation et culpabilisation à tout crin) suscite la stupeur plutôt que de mobiliser nos forces, nous dépossède de notre vie aujourd'hui et nous évite de voir quels sont les pouvoirs à l'œuvre.
- La dégradation, suivant une progression exponentielle, des conditions de l'existence humaine (et autres) sur notre planète radicalise les pouvoirs en place et rigidifie le système social. Mais réduit également jour après jour le champs des choix possibles, des décisions à prendre et de la manière dont elles seront prises, le pouvoir se réduisant de plus en plus à des cénacles restreints, non-élus, opaques, techniciens et autoritaires.

Que peut-on espérer encore ?

Il m'est impossible de clôturer un texte, déjà bien long pourtant, sans évoquer l'espoir, l'inévitable question arrivant à tout coup au terme de semblables considérations : « Mais que peut-on espérer encore ? ». Il ne sert à rien d'espérer. **L'espoir est la flamme qui nous attire et nous brûle.** Nous grandissons lorsque nous nous efforçons de dépasser le couple désespoir / espoir et cherchons, découvrons, inventons le sens dans le 'vivre' (et l'on aimerait ajouter : 'tout simplement').

(1) Cause non exclusivement naturelles donc, et là on se réfère à la [signification du terme](#) par extension, plutôt que la signification première qui, elle, renverrait plutôt à un phénomène d'origine 'naturelle'.

(2) Par exemple :

- https://www.liberation.fr/debats/2018/11/07/la-collapsologie-un-discours-reactioinaire_1690596/

- <https://usbeketrica.com/fr/article/les-collapsologues-sont-dans-un-rapport-de-convergence-avec-le-pouvoir>

- <https://revuegerminal.fr/2020/11/11/que-vaut-la-collapsologie/>
- <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article35111>
- <https://www.gaucheanticapitaliste.org/leffondrement-des-societes-humaines-est-il-inevitable-une-critique-de-la-collapsologie-cest-la-lutte-qui-est-a-lordre-du-jour-pas-la-resignation-endeuille/>
- <https://www.revue-ballast.fr/depasser-les-limites-de-la-collapsologie/>

(3) Les entreprises mondialisées ne sont pas en reste, ayant recyclé le concept (et d'autres, transhumaniste notamment) dans le projet de '[Great Reset](#)'.

(4) C'est ainsi, par exemple, que l'[ouvrage fondateur de la collapsologie francophone](#), écrit par P. SERVIGNE et R. STEVENS en 2015, est sorti au Seuil dans la collection '**Anthropocène**'.

(5) « La société du risque ne cesse de menacer et de croître, et elle ne connaît plus ni différences, ni frontières sociales ou nationales [...]. Cela ne veut pas dire pour autant qu'on assiste à l'avènement de la grande harmonie face aux risques croissants provoqués par la civilisation. Car c'est justement dans la façon de réagir aux risques qu'apparaissent de nombreuses différenciations sociales et de nombreux conflits d'un type nouveau » (Ulrich BECK, *La Société du risque, Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Champs/Flammarion, 2001 (1986), p. 84.

(6) voir la note 13 de la [première partie de ce texte](#).

(7) Voir par exemple [cette interview](#) où René DUMONT aborde, en 1973, la problématique de l'épuisement des ressources. A la même époque, avec une approche sensiblement différente, le [rapport MEADOWS](#) remettait en question la thèse de la croissance infinie.

(8) Une anecdote me revient en tête en écrivant ces lignes, qui me paraît exemplative des mentalités et du mode de vie de l'époque. Elle est livrée ici pour l'érudition des jeunes générations. L'histoire m'a été racontée par un ami arrivé en 1968 dans ces collines désertées par les paysans et qui se repeuplaient de barbus aux cheveux longs débarqués des villes. Il est arrivé quelques fois, me racontait-il, que lors d'une soirée prolongée entre copains, le bar-tabac du village fermé à la nuit tombante, si les 'clopes' venaient à manquer, il y avait toujours bien l'un ou l'autre de ces jeunes occupés à rebâtir un monde meilleur pour monter dans une voiture et faire deux fois les quarante bornes séparant ce trou perdu de la petite ville la plus proche afin de s'acheter le paquet de Gitanes. L'essence ne coûtait rien, quant au reste ...

(9) La [croissance de la part de la population disposant de très bas revenus](#), croisée avec l'exacerbation permanente du désir de consommer dans laquelle nous baignons, crée des opportunités de marché bien vite exploitées. Copier sur un mode dégradé les formes de vie et les objets de consommation des catégories sociales plus aisées constitue un appel à des gammes au rabais et images de marques clinquantes.

(10) Voir divers articles sur ce blog, en particulier ceux de la [catégorie 'Haut-Atlas 1'](#).

(11) De nombreux auteurs, en fonction de leur angle d'analyse privilégié, ont suggéré divers termes alternatifs à celui d'anthropocène' (ce qui peut donner lieu à d'[amusants petits jeux](#) d'ailleurs). Ainsi du vocable de '[Plantationocène](#)' employé par les courants de pensée influencés par la penseuse éco-féministe [Donna HARAWAY](#).

(12) Sujet extrêmement difficile, tabou bien souvent, et pourtant incontournable. Il n'est pas certain que la question démographique gagne à être considérée comme un 'problème' auquel il faudrait apporter des 'solutions'. Ce qui ne fait aucun doute par contre c'est que la plupart des défis qui se présentent à nous sont à des degrés divers aggravés par la taille de la population humaine.

(13) Il suffit de constater la couleur de peau des personnes qui attendent le bus ou le métro, en-dehors des centres urbains gentrifiés ou des quartiers d'affaires.

(14) Une approche en termes de causalité ne me paraît pas heuristique. Je tente de privilégier une étude de relations et de processus. Les différents avatars du capitalisme depuis sa naissance peuvent être vus, me semble-t-il, comme des formes évolutives d'exploitation d'un déséquilibre humain plus ou moins sensible selon les époques (voir le dernier paragraphe en sous-titre 'Anthropocène' du présent article). A explorer plus tard ...

(15) La fantasmatisation du 'monde d'après' chez les auteurs de littérature fantastique constitue un sujet passionnant. Ainsi par exemple la lecture de deux grands classiques du genre, 'Ravages' de [René BARJAVEL](#) et 'Le Fléau' de [Stephen KING](#) mais aussi du ténor français contemporain, [Alain DAMASIO](#) ('Les furtifs' en particulier), met à jour des délires patriarcaux, communautaristes, religieux et/ou franchement fascisants.

(16) Il ne m'est plus possible de me souvenir qui a dit que le propagandiste a réussi quand son discours est devenu le sens commun.